

Compte-rendu du forum ouvert « Faut-il en finir avec le Libre ? »

Version 1.0

Les participant-es & La Dérivation

2-4 avril 2021

Table des matières

Avant-propos	2
1 Invitation	3
2 Cadre	4
2.1 Une plateforme de visioconférence spatialisée	4
2.2 Principes d'un forum ouvert	4
2.3 Espaces de discussions et de rencontres	4
2.4 Prise de notes	4
2.5 Code de conduite	9
3 Discussions	10
3.1 Débat mouvant	10
3.2 Comment aider les rockstars à se rendre compte qu'ielles sont des rockstars ?	10
3.3 La liberté comme objectif en soi et ses limites dans le logiciel libre	11
3.4 Les licences alternatives	11
3.5 Quels mouvements existants pour dépasser le Logiciel Libre ?	11
3.6 Faut-il repenser la méritocratie ?	14
3.7 Construire d'emblée des outils innovants	15
3.8 Découvrir les mouvements hors « occident » autour du libre	16
3.9 Comment en finir avec les boys club dans le libre ?	16
3.10 Modèles économiques, financement, nationalisation, socialisation de Doctolib	17
3.11 Comment faire pour que les logiciels émancipent les personnes et pas l'inverse ?	17
3.12 Comment rendre le logiciel libre intéressant ?	17
3.13 Les éléments du logiciel libre qui sont importants pour chacun-e de nous	18
3.14 Plateforme de gouvernance	18
3.15 Augmenter la porosité avec d'autres luttes	19
3.16 Lutte entre des idéologies libertariennes, capitalistes et nationalistes	22
3.17 De la modération et des communautés	23
3.18 Le libre et l'urgence, le logiciel libre en temps de pandémie	24
3.19 Créer un feu de camp sous licence libre et en ligne	25
3.20 Réinterroger les relations (compliquées) entre le Libre et le Capitalisme	25
3.21 Et si on faisait des trucs ?	27
3.22 On fait quoi après ce forum ?	27
4 Pépites et besaces	30
4.1 Pépites	30
4.2 Besaces	30
5 Ressources et cadeaux	32
5.1 Livres	32
5.2 Articles	32
5.3 Podcasts	32
5.4 Séries & Vidéos :	32

5.5	Outils	32
5.6	Citations issues des notes du week-end	32
5.7	Idées en vrac	33
A	Annexe : textes de réflexions préparatoires	34
A.1	Des logiciels émancipateurs	34
A.2	Le Libre est fini	36
A.3	Du pouvoir économique sur le Libre	39
A.4	Et si le problème avec « Big Tech » était dans « Big » ?	44
B	Annexe : crédits graphiques	50
	Conception de l'espace	50
	Décors	50

Avant-propos

Ce document compile le déroulé et les prises de notes effectuées par les participant-es du forum ouvert intitulé *Faut-il en finir avec le Libre ?* L'événement, organisé par La Dérivation¹, s'est déroulé en ligne entre le soir du vendredi 2 et le soir du dimanche 4 avril 2021.

Un forum ouvert n'existe que parce que les personnes qui le composent donnent leur temps, leur énergie et leur passion. Merci à vous toutes et tous qui avez passé toute ou partie de ces 48 heures en notre compagnie. Vous avez été fabuleux·ses.

L'essentiel de la matière de ce compte-rendu provient des participant-es ayant pris des notes de discussions. Nous leur adressons notre gratitude toute particulière.

1. <https://dérivation.fr/>

1 Invitation



L'invitation pour l'événement a été diffusé début mars :

Au-delà de toutes les réussites du mouvement du Libre, nous avons le sentiment qu'à se focaliser sur les libertés, nous en avons oublié de penser l'émancipation et la justice. L'*open source* est au sommet du « *in* » : Microsoft fait du Linux et la startup nation y justifie ses « crédits impôts recherche ». À s'être concentré-es sur les droits des logiciels, la responsabilité sociale des logiciels libres en est restée flou. À hésiter sur les stratégies de financement, des outils cruciaux peinent à être maintenus, pendant que d'autres perdent leur âme dans la course aux investisseurs, aux rachats et aux *business models* douteux. On peine à renouveler nos forces, en terme de nombre et de sortie de l'entre-soi. On a du mal à accueillir celles et ceux qui franchissent la porte, et on a arrêté de compter les cas de harcèlement, à plus ou moins grande échelle. Pour régler le problème de Doctolib, recoder un équivalent libre tient du réflexe, mais pourquoi ne pas faire campagne pour sa nationalisation, une libération du code et sa maintenance par « la sécu » ? Des modes d'action conçus il y a 30 ans sont-ils encore adaptés aujourd'hui ? S'il ne sert qu'à consolider les pouvoirs en place, faut-il tout simplement en finir avec le Libre... ou a-t-il une chance de se transformer en lutte collective, réelle composante d'un mouvement social plus large ?

Quatre articles ont également été publiés afin de nourrir les réflexions et ont été reproduits en annexe de ce compte-rendu.

2 Cadre

L'événement s'est tenu en ligne à l'aide de la plateforme Gather.Town². Bien que cette dernière ne soit pas libre, elle était, au moment de l'événement, un des rares outils de discussion en ligne capable de recréer les sensations d'un forum ouvert.

2.1 Une plateforme de visioconférence spatialisée

Chaque participant-e contrôle un avatar qui se déplace dans un espace en deux dimensions. Lorsque des avatars se trouvent à proximité, cela connecte les participant-es en visioconférence. On peut ainsi facilement retrouver la sensation de se croiser dans les couloirs et d'entamer une discussion impromptue.

Il est également possible de délimiter des espaces où tou-tes les participant-es sont connecté-es quelle que soit la distance des avatars. On retrouve alors le fonctionnement d'une visioconférence classique... avec toutefois la possibilité de pouvoir quitter la discussion pour en rejoindre une autre en déplaçant simplement son avatar.

La plateforme permet également de faire surgir des bulles au-dessus de son avatar avec un choix d'émojis pour indiquer une demande de prise de parole, une question ou son approbation. Un *chat* permet aux participant-es d'échanger par écrit.

2.2 Principes d'un forum ouvert

Les principes du forum ouvert ont été conceptualisés par Harrison Owen dans son livre *Open Space Technology – A User's guide*, également disponible en français sous le titre *Pratique du forum ouvert* (InterEditions, 2020).

Pour résumer : un forum ouvert se remplit des sujets que les personnes participant souhaitent aborder. Le programme est élaboré ensemble au début de l'événement. Le reste se déroule ensuite au rythme des différents groupes qui travaillent en parallèle et des nombreuses discussions informelles qui habitent les couloirs.

Quatre principes gouvernent un forum ouvert :

- **Les personnes présentes sont les bonnes personnes** : celles et ceux qui viennent pour une discussion sont suffisamment intéressé-es, pas besoin d'en attendre d'autres.
- **Quoi qu'il arrive, c'est la seule chose qui pouvait arriver** : le forum ouvert en cours est constitué d'un groupe de personnes qui n'a que peu de chance de se reconstituer à l'identique une seconde fois. L'idée est donc d'en profiter au maximum, et d'être prêt-es à être surpris-es.
- **Ça commence quand ça commence** : si une discussion impromptue commence, tant mieux. Des heures sont fixées, mais il n'est pas nécessaire d'attendre l'heure prévue pour commencer à discuter.
- **Quand c'est fini, c'est fini** : si on a l'impression d'avoir fait le tour du sujet, on arrête. Rien ne sert d'attendre qu'une pendule affiche l'heure de fin.

Ainsi qu'une règle :

- **La règle de la mobilité** : si à un moment on se rend compte qu'on est ni en train d'apprendre, ni de contribuer, allons voir autre chose !

2.3 Espaces de discussions et de rencontres

La Dérivation avait conçu cinq espaces de discussions avec un environnement graphique thématique. Un espace était également dédié pour l'établissement collectif du programme.

On pouvait aussi trouver un hall d'accueil, une salle de repos (sans possibilité de connexion avec d'autres participant-es) et un espace réservé aux discussions informelles avec un fond musical.

2.4 Prise de notes

Pour permettre aux participant-es de prendre des notes, un dossier partagé Nextcloud³ était disponible. Ce dernier donnait aux participant-es la possibilité de déposer n'importe quel fichier, mais également de prendre des notes en texte de façon collaborative, de manipuler un tableur ensemble, ou d'accéder à un tableau blanc, collaboratif également.

2. <https://gather.town/>

3. <https://nextcloud.com/>



FIGURE 1 – Espaces de discussions



FIGURE 2 – Salle du programme



FIGURE 3 – Accueil

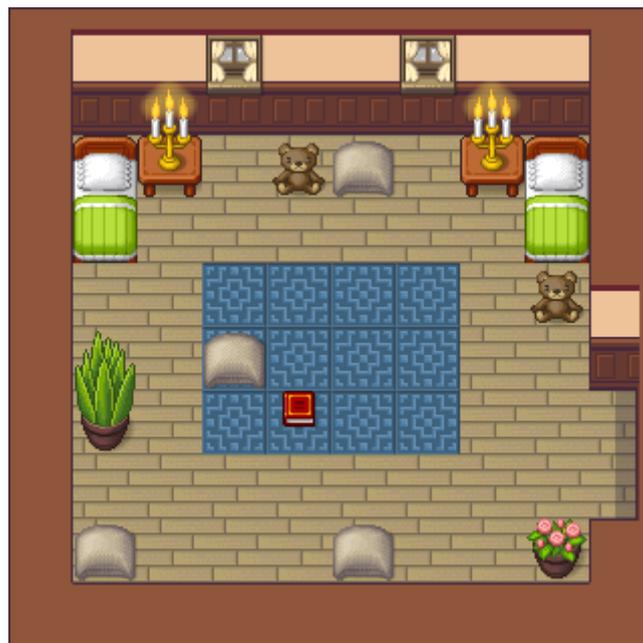


FIGURE 4 – Salle de repos



FIGURE 5 – Espace de détente

2.5 Code de conduite

L'événement était couvert par un code de conduite :

Les événements organisés par La Dérivation se veulent inclusifs, participatifs et ouverts à tout le monde, quels que soient son âge, identité ou expression de genre, ethnicité, orientation sexuelle ou romantique, handicap, apparence, religion, statut économique... Mais aussi indépendamment de ses choix technologiques et niveaux de compétences ou de connaissances.

En participant, vous vous engagez à faire attention aux autres pour que tout le monde puisse se sentir à l'aise : ayez un comportement prévenant et inclusif.

Afin de rendre cet espace agréable et accueillant, voici quelques principes que nous vous demandons de respecter. Toute personne ayant des propos ou des comportements allant à l'encontre de cette charte pourra être exclue de l'espace, à la discrétion de l'équipe organisatrice.

- Respectez les personnes présentes, leurs expériences et leurs différents points de vue.
- Respectez les limites physiques (y compris autour de l'avatar) et émotionnelles des personnes qui vous entourent, quelles que soient vos intentions. Cela implique de modifier vos comportements si une personne vous signifie que vous la mettez mal à l'aise.
- Veillez à ne pas divulguer des informations personnelles concernant les personnes présentes (orientation sexuelle ou identité de genre, pseudo ou identité civile, ...).
- Demandez un accord pour toute captation (audio, photo, vidéo, capture d'écran) à toute personne présente au moment de la capture. Ceci s'applique également à tout élément fortement reconnaissable d'une personne (arrière-plan, tatouage, ...).
- Faites attention à l'espace que vous occupez, interrogez vos privilèges et vos préjugés.
- Ne posez pas de question personnelle sans invitation à le faire.
- Les jurons et l'« humour » français sont souvent basés sur le sexisme ou l'homophobie. Veillez à votre langage ou faites preuve de créativité.
- Soyez solidaires des personnes qui vous entourent, mais veillez à ne pas empêcher une personne de se défendre comme elle le souhaite. Intervenir à la place de quelqu'un n'est pas toujours lui rendre service.
- L'équipe organisatrice est là pour être sollicitée, faites-nous signe en cas de besoin.

Merci au Reset, au Loop et au Poop pour l'inspiration de ce code de conduite.

À notre connaissance, aucun incident n'a été à déplorer.

3 Discussions

3.1 Débat mouvant

Vendredi 19h

Les participant-es ont pu avoir un premier temps d'échange grâce à un débat mouvant⁴. À travers des positionnements dans l'espace et des prises de paroles, cette pratique encourage l'exploration d'un problème sous plusieurs angles, potentiellement à l'opposé de nos *a priori*.

Les affirmations discutées ont été :

- On a besoin d'ordinateurs pour vivre.
- Un-e créateur-ice est responsable de l'usage de son œuvre.

Une dernière était prévue mais le temps a manqué :

- Sans argent, pas de Libre.



FIGURE 6 – Espace pour le débat mouvant

3.2 Comment aider les rockstars à se rendre compte qu'ielles sont des rockstars ?

Samedi 11h30 – Bibliothèque

Pas de notes.

4. <https://www.metacartes.cc/faire-ensemble/recettes/debat-mouvant/>

3.3 La liberté comme objectif en soi et ses limites dans le logiciel libre

Samedi 11h30 – Forêt

Intitulé complet : La liberté comme objectif en soi et ses limites dans le logiciel libre / parallèle avec Le paradoxe de la tolérance

Vision FSF du logiciel libre : les 4 libertés (notamment “Freedom to use it for any purpose”).

“Si mon missile est sous Linux, c’est une victoire pour le logiciel libre”.

Le fait que tout le monde puisse construire des missiles permet une plus grande égalité des personnes dans leurs actions. Si il y a une arme, pourquoi ne pas la rendre utilisable pour tout le monde ? Parallèle avec la dissuasion nucléaire : les grandes puissances (pour des questions coloniales, politiques) ont voulu limiter l’utilisation des armes nucléaires. Limitation dans la liberté d’usage des armes nucléaires.

Mais est-ce que le fait de ne pas limiter les usages ne permettrait pas de “contrôler” le terrain, de savoir que tes amis et tes ennemis peuvent utiliser ton logiciel ? Ça évite de renforcer des positions de pouvoir.

Mais le logiciel libre n’est qu’une brique dans ces positions de pouvoir (un OS de missile libre ne permet pas de construire et de lancer un missile).

Avis : lever la restriction de la Freedom to use dans certains cas doit rester une possibilité politique

Parallèle avec une “vision américaine” de la liberté d’expression, qui la sacralise.

Opposition avec une “vision européenne” de la liberté d’expression (Popper) : autoriser des propos intolérants risque de faire se développer des sociétés intolérantes, d’où interdictions en France d’apologie du terrorisme / de l’holocauste.

exemple : via le fediverse : possibilité ou non de fédérer avec une instance d’extrême droite Gab.com & comment (blocage technique vs blocage par les communautés)

Fédérer des communautés créé forcément des tensions, car on fait se communiquer des extérieurs entre eux.

Est-il vraiment possible d’encoder des normes sociales dans des objets techniques ?

La liberté s’inscrit toujours dans un contexte (social, juridique) local qu’il est difficile de généraliser. La question des frontières se pose toujours. De la même manière, les normes de chaque communauté peuvent être différentes, et mettre plusieurs communautés en lien crée forcément des frictions.

des CLODO à “On est la Tech” : <https://sniadecki.wordpress.com/2018/10/04/rmu-clodo/> - onestla.tech

Différents rapports de force (etc..) : situation de conflit, avec des dispositifs de luttes... donc comment faire cela soit le plus doux, et moins violent possible.

Dans un contexte matériel, par rapport aux licences etc... il s’agit d’avoir des capacités ou non de construire **un missile : la vraie question comment en ait on arrivé là ?**

(en parlant de missiles libres : <https://copenhagensuborbitals.com/>)

Cet exemple est trop extrême, ... il y a d’autres techno qui ont des contraintes ou a double usage.

Dans un cadre juridique, d’ordre supérieur, disons

Donc la liberté du choix de la licence est complexe, mais l’exemple de la reconnaissance faciale est plus approprié

3.4 Les licences alternatives

Samedi 11h30 – Galaxie

Intitulé complet : « Les licences alternatives aux licences Libres et Open Source (Hippocratic Licence, Peer Production Licence, Coopyleft, Copyfair, etc.) »

Voir les notes manuscrites.

3.5 Quels mouvements existants pour dépasser le Logiciel Libre ?

Samedi 11h30 – Potager

Quels mouvements amènent des sujets intéressants sur la technologie ?

- Le mouvement féministe
- Questions antiracistes
- Anticapitalisme
- Les communs
- Le mouvement hacker

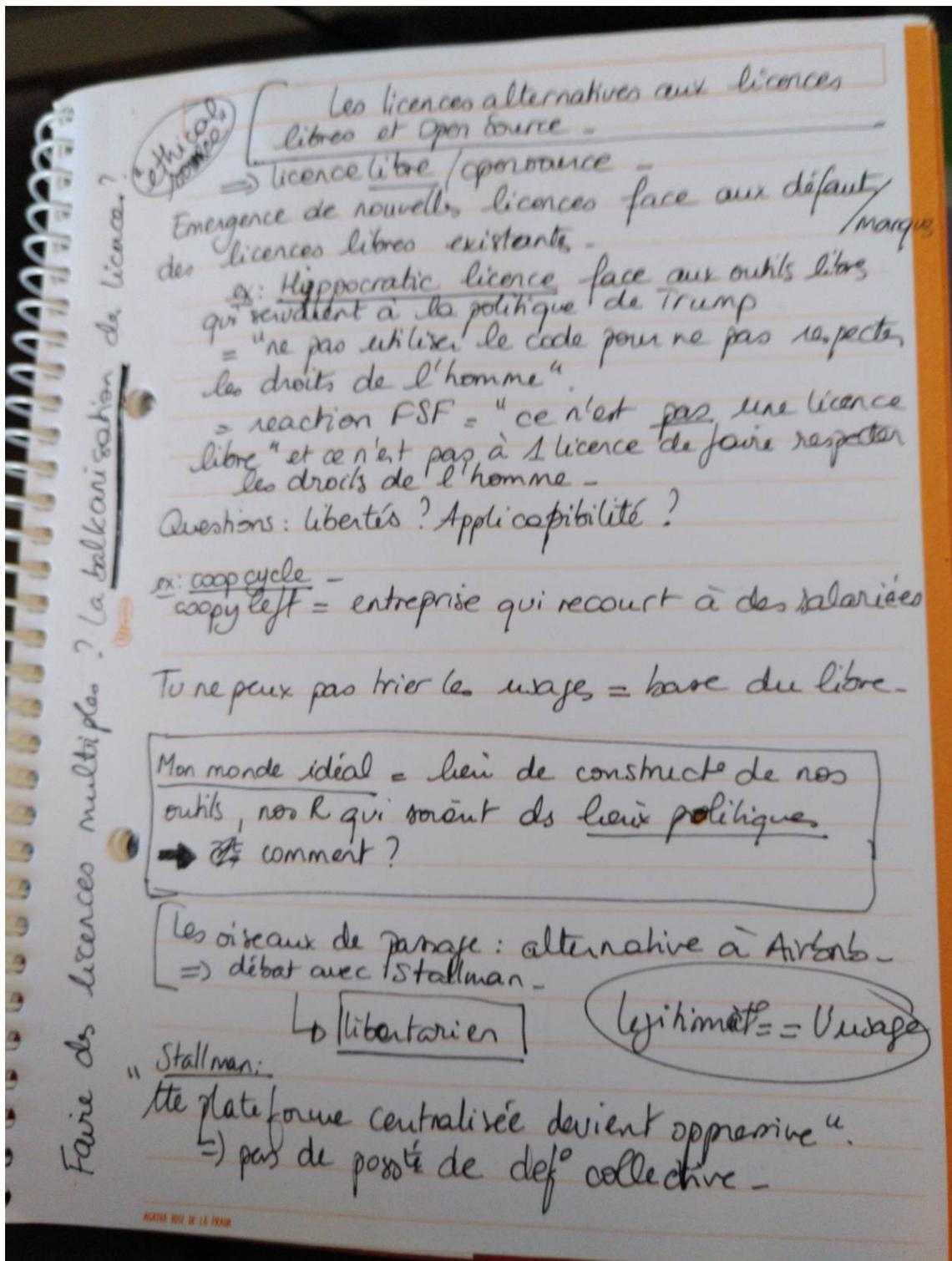


FIGURE 7 – Notes sur les licences alternatives

Les communs : réflexions sur les enjeux politiques des bibliothèques, administré par les gens qui l'utilisent, partagé par toutes et tous. Remise en cause de la propriété privée dans les usages. La connaissance comme bien commun.

Lien entre logiciels libres et communs : le logiciel est le commun, il n'y a que le logiciel en lui-même qui est partagé par la communauté mais toutes les phases de création restent la propriété d'un petit groupe de personnes. La philosophie hacker est plus intéressante en démontant des choses, et en rendant le savoir commun. Détourner les usages d'objets communs, se les réapproprier, partager la connaissance. Ex : collectif hackeuse féministe qui permet de faire des sex toys avec du logiciel libre. C'est du logiciel libre mais le logiciel n'est pas la finalité du groupe, l'émancipation est l'objectif. (<https://sarahjamielewis.com/>)

Est-ce que les valeurs ou principes de la communauté hacker sont écrits quelque part ? Faire pour s'éclater. La communauté ressemble souvent à beaucoup de gens qui se réunissent sans avoir beaucoup de choses en commun (ex CCC)

Hacker space féministe à Rennes : le hackerspace au bocal à Rennes. En autogestion en mixité non choisie. Volonté de déconstruire des objets du quotidien, du capitalisme sans tomber dans la do-ocratie

Définition d'un commun (Wikipédia) : Les **communs** sont des ressources partagées, gérées et maintenues⁵ collectivement par une communauté ; celle-ci établit des règles dans le but de préserver et pérenniser ces ressources tout en fournissant la possibilité et le droit de l'utiliser par tous⁶. Ces ressources peuvent être naturelles (une forêt, une rivière), matérielles (une machine-outil, une maison, une centrale électrique) ou immatérielles (une connaissance⁷, un logiciel).

Problème de la do-ocratie dans le mouvement hacker : extrêmement excluant des personnes qui ne se sentent pas légitimes. Communauté très peu diverse, souvent toxique, rattrapée par le capitalisme.

Mouvement avec des bases politiques peu claires, souvent dépolitisé

Des choses très cool dans le mouvement hacker : prothèses en impression 3D pour aider des personnes amputées. Insuline

Le mouvement hacker : en fait plusieurs mouvements, massif, flou. Peut-être même pas d'éthique partagé, quelques concepts de partage en commun mais pas beaucoup plus.

Le fait de faire du logiciel libre, c'est un outil au sein d'une communauté. L'objectif c'est pas de faire du libre pour du libre c'est faire du libre pour autre chose. Le libre comme outil et pas comme fin en soit.

Est-ce qu'il y a un mouvement pour des vaccins libres ?

La communauté du libre est restée à une problématique à l'origine de son existence, l'importance d'avoir du logiciel libre mais elle n'a jamais dépassé ça.

Problème d'avoir un mouvement peu défini comme le mouvement hacker : une fois que la communauté est créée, il est difficile de faire émerger des valeurs à l'intérieur de la communauté parce que ça va diviser. Est-ce que le logiciel libre ça serait pas le plus petit dénominateur commun qui réunit les gens ?

Dès lors que le logiciel libre c'est heurté à des sujets politiques, la communauté s'est divisée. Ex : arrivée de gab sur mastodon.

Une communauté c'est quoi ? Les communautés comme le logiciel libre ne sont pas homogènes. Comment est-ce que les gens se décident ensemble à faire des choses ? Comment on produit le code ? Quelle socialité autour ?

Dans le logiciel libre, les communautés s'agrègent autour d'un logiciel, pas d'un combat ? d'un projet politique question de la récupération par le capitalisme : des événements du libre sont financés par le capitalisme. et utiliser certains termes comme anti-capitalisme par ex vont isoler certains, "faire peur"

Les gens au début sont autour du projet politique dans le LL, et puis les gens qui rejoignent vont voir l'objet technique. Et donc deux factions dans une communauté, ceux qui voient le projet politique et ceux qui voient le projet technique. Assez clair dans le projet debian par exemple.

sur l'exemple de Debian, les documents fondateurs du projet sont des documents politiques (Constitution = structures de pouvoir et procédures de prise de décision ; et contrat social = pacte entre les membres du projet, et le reste de la communauté du logiciel libre et des utilisateurs.ice.s). Et pourtant, il y a plein de gens qui ne voient pas cet aspect politique

5. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maintenance>

6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Communs#cite_note-1

7. https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_informatique_commun

Pourquoi la technique est dépolitisée ? Pourquoi les gens qui développent sont en général peu politisés ? Des gens qui s'éclatent à faire de la technique avant de penser à l'idée politique derrière. Code is law, les gens qui développent figent dans le marbre les libertés des utilisateurs-trices, le pouvoir d'un logiciel est potentiellement énorme. Ignorer la dimension politique crée des abus, reproduit des oppressions souvent inconsciemment.

Le manque politique dans la technologie se retrouve dans d'autres aspects de la société. C'est pas non plus comme si tout le reste de la société était politisée, il y a un manque de politisation général.

Il est difficile d'accepter d'arrêter des collectifs ou groupes quand ils ne fonctionnent plus, même quand on réalise que le projet n'a plus de sens, ou même simplement quand c'est le moment pour les membres de passer à autre chose (et que tout le monde est d'accord que c'est la bonne chose à faire).

Mouvement sur le climat et les collapsologues, nouvelles questions sur le numérique. Ça peut être un mouvement intéressant pour questionner le logiciel libre ? Les gilets jaunes ont pas eu une vision très critique de la technologie.

la question de la sécurité est importante pour plein de gens, mais pas nécessairement pour certain-es celle de la vie privée. le "modèle de menace" relève de la sécurité. le respect de la vie privée des personnes marginalisées est un enjeu de sécurité aussi. plusieurs postures.

Le combat pour la vie privée comme un mouvement existant pour dépasser le logiciel libre.

La lutte pour la vie privée est un combat politique. Les collectifs militants ont besoins de sécurité numérique pour mener leur lutte en sécurité mais on ne peut pas leur reprocher de ne pas lutter pour la vie privée parce ce n'est pas leur combat.

comment fait-on pour que les communautés contre le capitalisme de surveillance puissent accompagner des communautés antiracistes par ex ?

Le fait d'utiliser du logiciel libre ou des plateformes respectueuses de la vie privée, ça coûte de l'argent ou des compétences pas toujours disponibles dans des collectifs militants. Il y a des alliances objectives, comment les mettre en place ?

Complices et pas allié-e-s. (ref<https://www.indigenouaction.org/accomplices-not-allies-abolishing-the-ally-industrial-complex/>)

comment fait-on pour financer des projets "technologiques" qui permettent de soutenir des projets de lutte politique (féministe, antiraciste, anticapitaliste, etc) ?

3.6 Faut-il repenser la méritocratie ?

Samedi 14h30 – Bibliothèque

Dispositifs de jugement et de gouvernance dans les communs open source. Quelles métriques on emploie, comment on évalue la contribution de chacun, comment on répartit la valeur en cas de financement par *double-licensing* ?

Exemple évoqué par un des participants : plusieurs modèles ; rétribution sous le mode d'actions, où on assigne une valeur à une version et on répartit les gains monétaires sur les "détenteurs" d'action, la quantité détenue étant décidée lors d'une discussion interne (temps passé, ligne de code, contribution intellectuelle, spécification) : mélange de métriques objectives et discussions qualitatives. Les métriques peuvent aider à partiellement corriger les biais de représentation, où les plus qualifiés à communiquer passent pour les plus qualifiés tout court.

Les équipes de recherche qui créent de l'open source sont financées pendant un temps par l'état, avant de changer de sponsors pour du privé => création de la frustration chez certaines parties de la communauté qui ont eu moins la main sur l'orientation de l'artefact

Audit juridique de codes pour identifier la compatibilité de l'artefact selon le modèle de licence choisi

Comment créer une dynamique communautaire en limitant les effets néfastes d'une rétribution "centrée sur la personne" ?

Critique de la méritocratie ? "Il faut créer de la motivation" : est-on obligé de le faire au niveau de l'individu ? Dichotomie entre méritocratie et inclusion : personne ne va remettre en question les décisions de Linus Torvald sur le noyau linux... mais est-ce une bonne chose pour la communauté ? (niveau utilisateur linux ça fonctionne pas trop mal).

Exemple de Funkwhale adossé à une fondation, ou Neovim qui se pilote par issues et salarié. Debian, avec une gouvernance horizontale.

Pour vivre de logiciel libre, il faut être capable de mettre en avant ses contributions précédentes => nécessité d'un capital symbolique pour se présenter correctement. Comment capter une partie de la valeur du projet et transformer sa contribution en valeur ?

Gouvernance par "Dictateur bienveillant" ou "claniques" avec quelques contributeurs clefs qui déterminent la roadmap.

3.7 Construire d'emblée des outils innovants

Samedi 14h30 – Forêt

Pourquoi on s'échine à proposer des alternatives à des logiciels/solutions à succès ? Corollaire, qu'est ce qui nous empêche de construire d'emblée des outils innovants et conviviaux ?

peu de travail (notamment historique) sur ce qu'est le logiciel, les différentes façons de penser ce qu'est le logiciel, ce qui est produit (par ex des façons à ce qu'est la communication, etc)

Il ne faut pas juste coder. Travail complexe qui inclut du code mais aussi des prises de décision, d'organisation, de design, de communication...

Les logiciels libres résolvent souvent un problème technique immédiat.

Alternatives aux produits commerciaux : difficile d'exister par soi même, quand les solutions commerciales ont une force de "frappe" marketing qui les rend présents dans les esprits. De la même manière, certains outils et protocoles libres ont été emballés dans des produits fermés, avec un marketing qui cache les protocoles ouverts sous-jacents.

On dit souvent que les projets libres sont mal fichus, moches.

Les devs ne développent pas des «alternatives» mais souvent dans leur coin pour répondre à un problème

Les projets libres qui ne deviennent pas des projets proprios sont des projets qui ont échoués ?

Rendre les choses désirables, casser les codes commerciaux. Une voiture qui serait open-source, il faudrait identifier les cables à brancher. attention à l'usabilité qui devrait primer. si un logiciel marche pour qq personnes. Si ça reste utilisable par trois personnes, ça marche et c'est bien. et c'est triste. quel est le logiciel d'aujourd'hui qui sert les gens et non le capital ?

Pas d'alternative au fédiverse. Pourquoi n'est il pas marketté comme une solution de communication entre personnes. Exemple du projet Peertube : "comment je fais pour monétiser mes vidéos", la réponse est "c'est pas fait pour ça", et à ce titre ce n'est pas une "alternative à" YouTube/Dailymotion.

Les arguments posés au dessus sont purement techniques, et ne retranscrivent pas les usages concrets faits de ces outils. Masto peut être considéré comme une alternative à Touitteur car a permis à des communautés de fuir une/des oppressions systemiques.

des logiciels libres ont eu du succès parce qu'ils sont simples et efficaces, pas parce qu'ils sont libres. par ex VLC. peut-être il faut regarder du côté des besoins des utilisateur-rices qui ne sont pas pleinement satisfaits ?

logiciel libre qui crée des protocoles : librairies web, etc. aussi wordpress qui est libre et qui a créée des environnements

dommage que l'hégémonie de signal soit lié à what's app : victoire amère du protocole de Signal. les GAFAM & co sont construits sur du libre

La culture libre n'est pas forcément en lien étroit avec d'autres mouvances militantes.

sortie du modèle capitaliste : question de la monétisation. comment les créateur-rices peuvent financer leur travail ? peertube ne peut pas écarter la dimension politique du financement des créateur-rices. comment finance-t-on cela ?

le financement du libre est fait par ses créateur-rices, par le temps de travail. comment on peut financer ça ? (ref à campagne féministe wages for housework)

comment s'organise-t-on collectivement pour construire des outils, solutions (code, design, communication) ? réponse collective organisationnelle à des projets comme deliveroo, etc

Est-ce scandaleux de payer pour utiliser des logiciels comme gather.town ? Est-ce qu'un logiciel libre doit obligatoirement être gratuit ? une réponse : pas d'infos sur gather.town donc confiance temporaire (ici confiance en la dérivation, pas gathertown). logiciel libre qui peut être payant mais le marché (coût marginal de la copie) fait que c'est plutôt gratuit

<https://contribulle.org/> : plateforme pour favoriser les contributions au libre

expériences de travail dans des entreprises qui développent du libre mais pour des projets qui étaient éthiquement ambigus

qu'est-ce qui éthique ? définition d'éthique

conditions matérielles : beaucoup d'entreprises créent des logiciels libres et ont un modèle économique sur les services (wordpress, mongodb...). difficulté à produire de l'espace-temps pour produire du logiciel

problématique de la définition du logiciel. peut-être parler plutôt de produit ou service ?

manque de moyens en terme de temps, mais aussi d'imagination. besoin d'élargir son horizon pour les besoins

biais de survie : choisir les projets à développer parmi tous les projets

création de valeur et monétisation de ces valeurs dans les entreprises contemporaines. de quoi on parle quand on parle de capitalisme ?

3.8 Découvrir les mouvements hors « occident » autour du libre

Samedi 14h30 – Galaxie

- “noms” du libre hors “occident” : Audrey Tang https://fr.wikipedia.org/wiki/Audrey_Tang
- Femmes informaticiennes féministes d'Amérique du sud
- Clarissa Borges : designeuse UX pour Gnome
- Communautés en Indonésie GImpskape qui se structurent autour de logiciels
- Communautés autour de hackerspace/fablab en Afrique
- FOSS Asia (<https://fossasia.org/>) -> oula les photos avec des hommes blancs en premier plan c'est creepy.
- Communistes en Inde utilisent des logiciels libres
- <https://www.accessnow.org/>
- <https://www.fossfa.net/>

Question : vitrine / quelles valeurs ?

Le libre n'est-il pas une manière néo-colonialiste de pousser des valeurs libérales américaines ?

<https://hackriculture.fr/infrastructures-feministes-et-reseaux-communautaires-notes.html>

Traduction de la lettre suite au retour de Stallman dans plein de langues entre autres en chinois, persan...

Questionnement sur la communauté “russe” du libre et de ses valeurs & contacts avec le reste du monde ? & spécificités sur la surveillance (?)

<https://www.youtube.com/watch?v=YhVYExo-yzE> (Journée “Duper le numérique” - Conférence “Pourquoi duper ? La surveillance numérique aujourd'hui”)

(parenthèse : lien avec les jeux vidéos : <https://www.youtube.com/watch?v=m2OXdM7DnTU>)

3.9 Comment en finir avec les boys club dans le libre ?

Samedi 15h45 – Bibliothèque

Comment en finir avec les boys club (ensembles de mecs cis imperméables à la venue de diversité) dans le libre ?

- rendu possible par l'accumulation des privilèges des mecs cis (absence de nécessité de remise en question de légitimité ; + de temps libre ; privilège économique ; etc.)
- Question de l'identification de quand on est dans un boys club
- Demande une énorme énergie pour faire évoluer un boys club
- À la base une question de sécurité : vigilance par rapport à une position différente
- un boys club est repérable car il peut “rigoler de” qqn extérieur ou remettre gratuitement en question ses compétences par exemple : l'idée est “d'écraser des gens pour exister” & c'est ce qui faut questionner
- -> former les gens à ne pas former de boys club

Faire appliquer un code de conduite

podcast -> les couilles sur la table

<https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-poudre-episode-84-la-cancel-culture-avec-contrapoints-et-loretta-ross-double-en-francais>

3.10 Modèles économiques, financement, nationalisation, socialisation de Doctolib

Samedi 15h45 – Forêt

La plupart des services sur internet relève de l'économie de l'attention, susceptible de causer un impact négatif sur la santé psychologique des internautes. La santé publique est donc un angle sous lequel l'État pourrait favoriser des produits et services qui préservent.

Dans un précédent atelier avait été évoqué la tendance dans le logiciel libre à se construire et se représenter comme "alternative à". Pourtant, de nombreuses innovations relèvent du champ du logiciel libre, elles sont cependant d'ordre ultra-technique : redis, elastic, mongodb, etc. Ces innovations sont souvent rendues possibles par des modèles économiques construits autour de prestations de service aux entreprises et administrations.

Le logiciel libre ne nous semble intéressant que dans la mesure où il participe de l'émancipation. De nouvelles formes de logiciel libre doivent être conçues, développées et/ou administrées pour répondre aux enjeux sociaux, aux problématiques concrètes des populations et aux besoins des organisations militantes. Cela ne semble possible qu'en-dehors des structures du capital.

C'est là qu'on aurait aimé développer différentes pistes de valorisation : les financements au projet ("crowd-funding" ou par commande publique), le paiement à la tâche (bugbounty), la sécu telle que suggérée pour socialiser Doctolib

3.11 Comment faire pour que les logiciels émancipent les personnes et pas l'inverse ?

Samedi 17h – Bibliothèque

Libertés dans logiciel libre, souvent entendue comme liberté de l'utilisateur-ice

C'est très réducteur ce mettre ce focus. Quid de la personne ?

Comment faire émerger que le logiciel, y compris le logiciel libre, ce n'est pas une fin en soi ? Quelles sont les finalités ? Comment les mettre en avant ?

Exple : ciseaux pour personnes gauchères

Liberté 0 : peu importe la fin

La licence a permis d'évacuer les questions politiques sur les usages et les finalités

Exemple : si les sites de presse du groupe Bolloré se mettent à utiliser du logiciel libre ou à publier les contenus sous LL, qu'est-ce que ça améliore ? Est-ce que c'est bénéfique ?

Aujourd'hui, utiliser du LL ça implique d'avoir des privilèges.

La licence est un outil juridique, ni plus ni moins que ça.

La liberté ne donne pas la capacité. La spécialisation, la division du travail dans une organisation est + complexe.

Il faut parfois accepter de réduire sa puissance d'agir pour éviter de déséquilibrer les rapports de pouvoir.

Pour raccrocher au thème de départ, il faut sans doute introduire ces questions de pouvoir, d'émancipation en interne, à l'intérieur des projets de LL. De là, on est sans doute plus à même de se poser ces questions vis-à-vis des usages, vis-à-vis des effets de ce qui est construit par le projet.

3.12 Comment rendre le logiciel libre intéressant ?

Samedi 17h – Chalet

Quelle est votre rencontre avec le logiciel libre ?

Comment on se rapproche de communautés, comment on va vers les luttes écologiques, émancipatrices.

Les logiciels émancipateurs :

notion de logiciel émancipateur (différents ex de licence comme hypocritic license <https://firstdonoharm.dev/> ou coopcycle <https://blogs.mediapart.fr/coopcycle/blog/170418/comment-protoger-le-logiciel-ouvert->

coopcycle-de-la-predation-capitaliste) : toutes les initiatives ont été rejetés par le mouvement du logiciel libre/open source

“liberté de” : usage, etc

définition de la liberté

Les 4 libertés du “logiciel libre” :

- la liberté d'utiliser le logiciel
- la liberté de copier le logiciel
- la liberté d'étudier le logiciel
- la liberté de modifier le logiciel et de redistribuer les versions modifiées

qu'est-ce qu'est le bien commun ? demande de donation sans faire de retour.

qu'est-ce que l'intérêt général ?

conflits au niveau des valeurs

comment rendre le logiciel libre intéressant ? qu'il soit plus de gauche

3.13 Les éléments du logiciel libre qui sont importants pour chacun·e de nous

Samedi 17h – Galaxie

Quels sont les éléments du logiciel libre qui sont importants pour chacun·e de nous et qu'on souhaite amener ailleurs (un endroit désirable pour soi et les autres) ?

valeurs du libre qui correspondent à des valeurs : indépendance, autonomie, travailler ensemble, liberté de choix

3.14 Plateforme de gouvernance

Dimanche 10h30 – Bibliothèque

Plateforme de gouvernance ouverte pour communautés et plateformes

J'aimerais discuter de cette intuition que nous avons besoin d'une plateforme pour créer des modes de gouvernance et des outils afin de développer les plateformes et communauté (et pourquoi pas les partis politiques) de demain (et d'aujourd'hui).

En effet, il nous faut des méthodes d'organisation et de prise de décision collective afin de concevoir, par exemple :

- un Wikipedia pour l'éducation, (bibliothèque contributive de cours, permettant aux élèves étudiants et étudiantes de choisir leurs cours, créer leurs cursus, obtenir des diplômes),
- une plateforme d'économie contributive (Patreon + Kickstarter + transparence),
- la todo-liste de l'humanité,
- et tout le reste.

Autrement dit, la gouvernance (et les outils, usages et comportements qui vont avec) est peut-être la première pierre à poser pour bâtir les projets d'une société libre / juste / éthique.

Ou plutôt leS gouvernanceS, parce qu'il y en existe potentiellement une infinité, et qu'il semble judicieux d'explorer l'univers des possibles, d'expérimenter les différents modes d'organisations alternatifs incarnés par autant de communautés.

L'ambition peut paraître vertigineuse et floue, mais il me semble qu'en pratique quelques éléments de base suffiraient à initier un projet évolutif, modulaire, multiple et itératif.

Concrètement, cette plateforme permettra de prendre des décisions collectivement en suivant des processus de type :

- informer > sonder > imaginer des scénarios > débattre > prendre des décisions > tester > documenter > réitérer

Pour ce faire, quelques fonctionnalités semblent utiles :

- questions réponses (type Stack Overflow)
- discussion

- rédaction d'article (wiki)
- débat
- sondage
- vote

Ces fonctionnalités peuvent-être implémentées en modifiant légèrement la forme des Question/Réponses de Stack Overflow, ou Biostars (équivalent libre utilisé pour la bioinformatique).

Grace à ces quelques outils de base, des communautés peuvent se créer pour définir leurs propres variantes (il y a 1000 manière de faire un outil de vote), et il devient possible de tester différents mode de gouvernance et de concevoir des plateformes en toute transparence.

3.15 Augmenter la porosité avec d'autres luttes

Dimanche 10h30 – Galaxie et Potager

La discussion s'est scindée en deux groupes afin de permettre l'expression du plus grand nombre.

3.15.1 Premier groupe

Pourquoi les militants / pratiquants du logiciel libre sont peu présents dans certaines luttes sociales (gilets jaunes, luttes LGBT, violences policières)? Comment augmenter cette porosité?

Problématique globale de convergence des luttes, le numérique comme exemple.

Quelle posture adopter pour les militants? Un service à donner pour ces luttes? S'engager soi-même dans lesdites luttes? Éviter la posture du "white savior" (décider ce qui est important pour les autres), de "paternalisme" ou de contrôle des structures techniques (communication, information...). Porter une attention toute particulière aux besoins de la lutte, y prendre part.

Deux angles d'attaques différents :

- localité : organiser des rencontres locales entre militants de différentes luttes (discuter des problématiques concrètes / points de convergence pour construire une relation dans la durée). d'abord confiance, puis formation, etc
- au niveau national, proposition de nombreux outils (par ex Framasoft)

Et des fois, les gens n'ont pas besoin d'aide ! Il faut savoir quand se retirer, voire que les autres luttes n'ont pas besoin / sont plus efficaces.

pas de défiance entre le mouvement libre et d'autres mouvements (féministe par ex) mais besoin d'attention aux situations, provoquer les rencontres.

c'est pas juste le logiciel libre qui a besoin d'apporter des choses aux autres luttes. par ex, féminisme. posture d'écoute à prendre en compte. "Je suis là et je suis dispo pour parler de ces sujets, donc n'hésitez pas si vous voulez discuter de ça". Mais le libre a besoin d'avoir une vision intersectionnelle aussi, l'échange est important !

besoin d'avoir accès à des services du libre accessibles aux associations dans les actions de tous les jours (ex planning familial)

posture de diplomatie : être disponible, se décentrer.

hiérarchie des luttes : la lutte pour le logiciel libre est pour des outils qui permettent l'émancipation des personnes et des sociétés. ce n'est pas une fin en soi. c'est une lutte parmi les autres, au service des autres.

frein technologique qui dépend des logiciels (par ex doodle et framadate avec framadate qui est plus utilisable par ex) : besoin que les logiciels

échange

3.15.2 Deuxième groupe

En premier lieu, la formulation du titre : qui se reconnaît dans « militants / pratiquants du logiciel libre » et qui se reconnaît dans « luttes sociales » ?

Témoignage :

- Militant chez un FAI associatif, qui équipe des squats, aide des orgas de gauche, etc
- Militant auprès de sans-abris, gilets jaunes, collectifs

- Syndicaliste et porteur de ces questions pour expliquer les enjeux de sécurité, de modèle de menace, d'hygiène numérique, pour à la fois sensibiliser et relativiser aussi les modèles de menace

Sujet de la porosité entre les personnes marginalisées et du logiciel libre. Un FAI associatif qui va venir raccorder un squat n'est pas en soi une porosité, c'est une action sur un moment. Les membres du FAI en question vont-ils s'intégrer au quotidien des sans pap' ? Et dans le cas inverse, est-ce que les SP vont rejoindre le FAI ?

Témoignage :

- Volonté de faire venir des personnes LGBT dans des événements en intégrant un joli arc-en-ciel sur les flyers
- Absence pour autant de culture des questions LGBT+, aucune connaissance des terminologies

Témoignage :

- Dans le monde des libristes, on ne parle pas politique, on parle technique
- La plupart des rassemblement de libristes sont peu politisés, ils kiffent la tech, et viennent petit à petit vers des questions vie privée/logiciel libre sans pour autant s'intéresser aux luttes antiracistes, féministes, LGBT, GJ...
- Mastodon et le Fédiverse ont été des grands moments de heurts entre les militant-es féministes, LGBT+, antiracistes, et les libristes technophiles
- C'est intéressant parce que ça peut entraîner une coalition efficace et donner un résultat politique
- Les questions de la modération ne sont pas anodines dans ce sujet, et d'actualité

Deux choses à prendre en compte : la plupart des charnières entre ces deux groupes sont en général le fait de quelques individus qui vont faire le pont à titre individuel mais cela pose des problèmes, charge de travail hyper forte pour ces personnes . *À quel moment on fait la bascule pour intégrer dans des assos libristes des questions politiques ?*

Deuxième problématique : besoin d'écouter les besoins de la personne en face, et répondre à ça y compris à des outils pas libre / pas parfait en terme de vie privée. Et ça pour beaucoup de gens c'est compliqué, ça donne l'impression de renoncer à ses valeurs pour certains, mais en vrai les associations de libristes seraient tellement plus importantes en se mettant au service de.

“Le logiciel libre, c'est pas une fin, c'est un moyen”, le problème de la communauté libristes c'est qu'elle s'est arrêtée au fait de construire le pont mais en a rien à faire de connecter les deux rives.

Le logiciel libre est hors-sol, ne lutte pas et se contente d'exister pour lui même. Les libristes sont dans l'ensemble des blancs bourgeois. Il y a plein de libertariens nombrilistes.

Un des problèmes, c'est l'absence de vision. Il manque le « vers où on va ». On est coincé-es avec cette image libertarienne, et on n'a pas tellement de projet politique autour de la technologie, généralement en réaction mais sans définition de cap. Manque de vision. Si on pouvait construire quelque chose en 20 ans, on ferait quoi ?

(Exemple de réflexions : <https://blog.cyphergoat.net/blog/quest-ce-quon-veut/>)

Si on remonte à 15 ans en arrière, il y a beaucoup de bouillonnement dans les luttes en général. Le logiciel libre est certes blanc et relativement bourgeois, mais il déborde. Il y a 15 ans, on ne parlait que de mouvement anti-globalisation, c'était très restreint. Là, beaucoup plus de gens se sont emparé-es de beaucoup de choses, et plus seulement « l'avant-garde éclairée petit-bourgeoise ». Donc on plante des graines, et la porosité n'est peut-être pas parfaite, la pureté non plus, mais on avance dans le bon sens.

D'accord pour dire que le LL s'est retrouvé confronté aux luttes sociales. Le LL est technique avant d'être politique, où a-t-on loupé la marche ?

En soi, le statment de base, c'est “je veux mon truc à moi qui marche”, donc ça s'assumait déjà pas politique, et c'était déjà libertarien dans l'âme.

Concernant les conférences libristes, le principe, c'est « vient qui veut avec sa proposition ». Déjà, ça génère plein d'inégalités entre les personnes qui se sentent légitimes ou pas, et ça pose aussi question de représentativité (50 propositions, une femme, on fait quoi ?). Il faudrait peut-être des lignes directrices de programmation, avec des sortes d'invitation. Toi, on sait que tu as des trucs à dire, et si tu te sens pas légitime, on va t'aider. Et pareil, les tables rondes entre mecs sans personne de concerné-e pour parler, avec les mêmes

personnes qui se sentent chez elleux à chaque fois... En finir (<https://repeindre.info/2019/03/10/en-finir-aves-les-rock-stars/>) ?

Des confs qui font comme ça, aux USA, il y en a. Une partie de l'équipe va chercher spécifiquement des gens pour élargir les horizons de la conférence. Ça existe, et il faut que ça se généralise (ici aussi) !

Et abandonner le logiciel libre ? L'étiquette, le concept et le problème semblent dépassés ; en plus de cette question de liberté qui entraîne vers le libertarianisme. Un groupe états-unien a posé le problème du marxiste dysfonctionnel à cause de la tech, et on parle de technologie de la rébellion. Dès qu'on parle "logiciel libre", on sait qui on ramène, et c'est des relous. Exemples d'alternatives comme <https://techandrev.org/#> ou les rebel tech <https://blog.monediplo.net/la-rebellion-ou-la-survie>

Il serait peut-être temps de changer. Toute institution trop vieille devient oppressive, ça peut être le cas du totem du "libre". Par quoi le remplacer ? C'est pas que des mots, on peut forger des slogans, mais est-ce que ça va nous amener loin ?

Il y a des gens hors du librisme qui font du logiciel libre. Le libre, c'est bien, mais c'est juste un moyen. Si la communauté du libre veut avancer, il faudrait qu'elle ouvre la fenêtre et regarde ce qui s'y passe à côté.

Un échange d'hier disait par exemple qu'il faudrait par exemple ne plus faire de licence du tout. Ce n'est pas là qu'est la lutte. On ne va pas changer le monde avec des licences.

On a plus envie de rejoindre des groupes radicaux et au sein de ces groupes d'intégrer le logiciel libre et l'usage de la technologie plutôt que de rester dans des associations qui sont centrées sur le logiciel libre. Pourtant, ce sont des lieux où on peut vivre de grands moments, mais il serait temps d'essaimer. Ce sont des outils à adapter au besoin.

L'idée de tout jeter, c'est compliqué, et le milieu hacker a des choses très bien à apporter, et il en va de même avec le libre. Poser des bases sur la question de la vie privée, c'est très difficile, ce sont des questions de société énormes.

Quid d'aller équiper des syndicats, des partis anticapitalistes, et des luttes. La lutte, il n'y a pas besoin de la réinventer, mais de l'actualiser peut-être ?

"Vie privée partout, justice nulle part"

Dans les assos, on peut se rendre compte de beaucoup de ses propres biais. Pour travailler sur soi, des assos, ça permet de prendre du recul. Les assos de libristes ont fait progresser aussi. Notamment par rencontre avec des gens soulés... donc malgré elles.

Quels sont les éléments désirables du libre, qu'on voudrait garder ? Voir la session de hier après midi sur ce qu'on veut garder dans le logiciel libre.

Témoignage :

- Hier, lors d'une discussion dans le forum ouvert, une personne a eu une révélation sur sa propre association.
- Au départ, cette asso avait pour objectif d'émanciper les citoyens d'une technologie toxique
- Au fur et à mesure, les gens de l'asso se sont focalisé-es sur le pendant technique, pour la technique, en oubliant la finalité de l'outil
- C'est alors un peu la théorie du moindre effort : du code pour du code. C'est peut-être pour ça que cette association s'essouffle, en oubliant contre quoi elle luttait, et pourquoi elle luttait.
- C'est oublier pourquoi on fait ça, quel est l'objectif, quels sont les moyens, les questions politiques, philosophiques, et c'est gâcher tout le potentiel de nuisance qu'il y avait au départ ; parce que justement de plus en plus de personnes se focalisent sur la technique au lieu de l'objectif
- La vision mentale qui en ressort, c'est que le projet a été noyauté par des valeurs datées du logiciel libre

Même problématique de transformation d'un projet politique en objet technique dans d'autres projets.

On ne nous a pas appris à penser "politique". On fait des trucs pas trop compliqués, on fait ce qu'il y a à faire, mais on ne réfléchit pas à la politique. C'est peut-être aussi pour ça que les fondateur-ices des assos restent le plus longtemps. Au final, elleux, avaient construit ça comme un objet politique.

Témoignage :

- Il y a eu un argumentaire de droite de dépolitisation de la société

- C’était un discours dominant qui a eu son effet entre 90 et 2000
- Les gens recommencent à s’emparer du sujet maintenant
- Le capitalisme inquestionnable commence à être requestionné
- Récemment, les gilets jaunes sont un exemple de repolitisation du peuple
- Avant ça, les anars et le PCF avaient mis en place l’educpop et les groupes de paroles, et tant d’outils à remettre au goût du jour
- Sauf que chez les libristes, ça ne passe pas : il ne faut pas parler politique

Chez les libristes, il y a des gens relous, mais qui font des trucs ultra-chiants aussi. On critique les libristes, mais quand quelqu’un demande de l’aide, on renvoie cette personne vers eux. Il y a un problème avec la domination de la technique et le déni de politique, mais il y a aussi juste des gens qui ne font pas ça et ont les mains dans le cambouis. Ces gens se perdent parfois, mais ça peut être aussi bien d’avoir des gens qui ne philosophent pas, mais travaillent dans le cap qui a été défini. C’est important d’avoir des gens qui maintiennent des serveurs et des softs, ça nous fait avancer.

Destruction du logiciel libre : si le mouvement du LL se demande ce qu’est son futur, vers quoi il veut tendre, c’est certainement inévitablement une opposition communiste-anticapitaliste / libertarienne qui va se dessiner. C’est une opposition peu réconciliable, mais qui a un point commun sur le subset des libertés (communes ou individuelles). Le LL ne va peut-être pas disparaître, mais probablement se scinder.

Donc on ne va pas arrêter de faire du LL. C’est un outil utile, qui permet d’esquiver les outils ouvertement aliénants, et ce quel que soit le nom que ça porte, et continuer à le faire est important.

Enfin, concernant la porosité.

Témoignage :

- Présent au sein d’un groupe de gilets jaunes dans le contexte universitaire, avec des échanges sur l’avenir qu’on veut
- Seul informaticien du coin, il est devenu le référent sur les sujets de la surveillance, de la protection des données personnelles, des outils
- Problème : contrôle énorme du technicien sur le groupe. Site, mailing-lists, pétitions, etc.
- Ça a généré un énorme malaise, d’autant au moment de passer la main. Ce pouvoir global sur le groupe était un problème quand on est dans un groupe qui se veut horizontal.

Quelque part lié à la conversation https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Conway

3.16 Lutte entre des idéologies libertariennes, capitalistes et nationalistes

Dimanche 11h35 – Bibliothèque

<https://medium.com/berkman-klein-center/the-declarations-of-cyberspace-ee0c4499de64>

Lutte entre des idéologies libertariennes, capitalistes et nationalistes.

Comment passer outre ça ?

Quel modèle vous parle ?

Le modèle de la sécurité sociale (avant qu’elle soit mutualisée) : ni étatique, ni individuel. Créer une organisation autour d’un besoin précis et l’organiser de manière communautaire. On échappera sans doute pas aux cotisations. Mutualisme.

Ca fait penser aux idées d’auto-gestion au sens anarchiste, des communautés qui se gèrent et qui peuvent se fédérer pour élargir leurs horizons. C’est ce qui se fait dans l’anarcho-syndicalisme, communisme libertaire. Des petites structures locales fédérées au sein de fédérations.

L’exemple de mastodon est vraiment bien mais en même temps difficulté à créer des serveurs et les maintenir dans le temps sur du bénévolat, centralisation sur de grosses instances, fermetures de serveurs etc.

L’idée c’est d’avoir des petites communautés locales qui sont autogérées. Le fédiverse montre aussi les limites de ce modèle.

Une partie du libertarianisme tend aussi vers l’auto-gestion difficile de ne pas en faire un lien entre les deux. Les libertariens nient les communautés et la justice sociale, qui sont

Sur Mastodon : est-ce que c’est pas utopique de parler de long terme sur de la fédération ? Pourquoi ne pas changer régulièrement d’instance en fait ? Ce prix de changer régulièrement d’instance ne garantit pas la décentralisation ?

Est-ce que l'instabilité ne fait pas partie du modèle ? internet est basé sur ce modèle de trouver des moyens de contourner des choses qui s'arrêtent et de continuer à fonctionner.

Fédiverse : notion de pluriverse et pluriversel qui vient des penseurs décoloniaux américains, il y a des mondes avec des cosmogonies autonomes mais qui sont interdépendants. On est loin de la technologie mais c'est une réflexion qui va à l'encontre de l'universel mais qui dans l'inter-dépendance.

Notion de pluriverse/pluriversel (notion issue de la pensée décoloniale sud-américaine - en particulier la critique du développement - plusieurs mondes interconnectés et interdépendants, sans monde hégémonique)

Mutualisme : pas clair exactement ce qu'il y a derrière mais l'idée c'est que chaque personne verse un montant en fonction de sa situation, et on met en commun les risques pour les gérer en communauté. "De chacun en fonction de ses moyens à chacun en fonction de ses besoins".

La sécurité sociale a été construite dans un rapport de force par rapport au capitalisme, jusqu'à ce que ca soit imposé aux entreprises. Pourquoi on fait Mastodon ? Contre les gafams, contre la centralisation capitalisme. Mais on impose pas Mastodon à tout le monde. On veut pas être interopérable avec Twitter ou Facebook mais on veut voir un modèle qui va plus loin dans la contrainte des plateformes propriétaires.

Qu'est-ce qui se passe avant le système d'enclosure et le capitalisme ? Travail en commun, en communauté. Historiquement et géographiquement, il y a d'autres moyens de faire ensemble.

Les concepts de mutualisme ou de collectivisme sont peut-être intéressants à aller creuser.

Ces deux récits sont tellement hégémoniques, qu'il est vraiment intéressant d'avoir vu ce qu'il s'est fait dans le passé ou ce qui se fait dans d'autres endroits pour imaginer d'autres façons de faire.

D'une part ces récits sont puissants mais d'autre part il y a pleins de 3^{ème} voix : mutualisme, collectivisme, tout pleins de formes d'autogestion, participation, communisme libertaire.

Il serait intéressant d'écrire sur ce sujet, sur l'application de modèles politiques qui nous parlent à la technologie. Mutualisme ? Communisme libertaire ? collectivisme ?

3.17 De la modération et des communautés

Dimanche 11h35 – Chalet

Ressenti d'un modérateur d'une instance Mastodon concernant la manière de gérer les communautés : c'est la danse entre l'autoritarisme et le chaos.

Typologie des modérations :

- Petites communautés aux règles informelles qui n'hésitent pas à ban
- Il faut que les règles soient à peu près bien écrites
- Les règles sont COMME ÇA (écrites) - (note : pas toujours bien appliquées, parfois il faut dépasser la ligne très fortement pour que le cas soit traité)
- "Nous on a pas de modération"

Des contenus illégaux sont carrément passés sur des serveurs fr, du fait de la modération.

On reproduit un peu les modes de fonctionnement des forums. Il y avait des forums avec une modération claire et stricte, et d'autres où rien n'allait. On a retrouvé ça dans le Fédiverse. Et bien entendu, il y a le fait que la communauté du LL soit liée à l'arrivée sur Mastodon.

Il ne s'agit pas de casser du sucre sur le dos des admins des instances. On se retrouve souvent dans cette situation entre admins, et on panique en se demandant ce qu'on doit faire, quelles sont les implications.

On fait quoi des signalements qui viennent d'ailleurs ? On fait de l'ingérence quand ? On accepte qui ? On ferme quand ? On contrôle quoi ? Pourquoi on a créé cet espace, aussi ?

Et quand il y a des gens avec des divergences politiques, qui vont trop loin, on leur dit on nous répond "ok, je fais gaffe".

Le fait que des communautés se rapprochent, ça peut créer des frictions, mais aussi du partage. Il y a pas mal de gens qui ont été en partie sensibilisés à des questions par Masto. Le fait de recadrer des gens, c'est aussi les aider à se déconstruire et à avancer collectivement.

Ces espaces, on n'est pas toujours prêts à les avoir. On ne les a plus partout, d'ailleurs. Sur Twitter, par exemple, ça n'est plus.

Est-ce qu'il y a une différence constatée entre l'espace virtuel et notre espace associatif ?

Dans l'espace numérique avec des inconnu-es, c'est pas la même chose qu'avec des gens que tu connais ; avec qui tu as bu des verres ; mangé des repas ; discuté des heures. Et aussi : le boys club.

Dans les assos, c'est tellement plus compliqué. Il faut créer des outils, savoir pourquoi on est là, relever les mauvais comportements, apprendre à les gérer... Même dans des girls club 0_0... parce que dépolitisés !

Aussi, pendant ce temps, des libristes créent des outils qui servent à découvrir l'existence des fachos. Et ils découvrent que... les fachos existent !

Les questions sur les RS et leur gestion date d'il y a longtemps, au sein de LQDN également. LQDN avait un point de vue à l'époque qui était "l'arsenal exécutif et législatif existe déjà, et puis vous n'avez rien à faire chez Twitter qui ne vous concerne pas". Sauf que depuis, LQDN a son propre Twitter, et découvre la machine à produire du faf et de la haine.

Ces questions de modération et de censure sont complexes, et il ne s'agit pas juste d'appliquer une procédure. Qu'un compte ouvertement anti-IVG soit bloqué, c'est extrêmement important, par exemple.

Est-ce qu'on devrait créer une Internationale des modos ? Même si toutes les chartes et CoC divergent, ça pourrait être intéressant.

Dans le temps, discuter avec les modos de JVC a permis des actions quand le 15-18 plantait son drapeau dans le doxxing.

Actuellement, les modos se suivent entre elleux aussi. Donc quand quelqu'un lance un sujet, on le voit, et on en parle, on y réfléchit, etc.

On a une admin d'une instance qui échange énormément avec la communauté qu'elle gère, et c'est très intéressant comme modèle. C'est aussi ce qui a découlé d'un échec d'une autre instance : l'apprentissage s'est fait sur les cendres d'erreurs.

3.18 Le libre et l'urgence, le logiciel libre en temps de pandémie

Dimanche 11h35 – Forêt

Point de départ : Depuis un an, besoin de trouver des outils. Avec toute la bonne volonté du monde, utiliser des logiciels libres était compliqué pour plein de raisons et on se retrouve avec Zoom, Microsoft teams...

En temps d'urgence, la vie privée n'est pas prise en compte et revenir en arrière est compliqué.

En Suisse aussi, le département de l'instruction publique s'est rendu compte que le numérique existe. Ils sont en train de mettre en place des outils et on s'oriente vers du Microsoft. C'est un problème global.

Témoignages du premier confinement :

Lors du premier confinement, on a monté un groupe de personnes techniques pour venir en aide aux pharmacies ou autres et on s'est tourné vers Discord car ça nous paraissait la plus simple pour nous contacter. Quelques libristes s'en sont émus. Puis quelques personnes ont refusé d'aider des organisations si elles n'utilisaient pas de logiciels libres. **Des concept des années 70 résistent donc à l'urgence.** Par contre, on a aidé l'éducation nationale à déployer plein de Big Blue Button, mais c'était lié à une volonté de personnes qui y travaillent.

Au premier confinement, des personnes qui travaillaient pour l'Education nationale autour de moi étaient désemparées, je les ai aidées en leur proposant Jitsi et google drive (parce que mise en place de Nextcloud trop compliqué). Parfois, les utilisateur-ices ont besoin d'un outil qui marche vite, et l'installer, l'expliquer, prend du temps.

Un des trucs qui a manqué : aucune structure prête à supporter la charge. Il n'y a pas d'acteur pour ça, les premières qui ont proposé des outils libres étaient des grosses boîtes (Scaleway).

A contrario, bénévolement, quand j'aide des personnes à utiliser des outils type Zoom, je donne du temps libre indirectement à ces boîtes, ça me pose question. Notamment ce sont des boîtes qui ne proposent pas d'aide digne de ce nom pour accompagner leurs utilisateur-ices.

Au sein de Framasoft, choix de dire qu'on ne grossit pas, qu'on essaime mais que ça se passe sur le temps long (plusieurs années). ET parfois, on nous impose des choix qui ne sont pas des évidences (ex. : faire de la continuité pédagogique immédiatement et ne pas prendre un peu de temps pour s'organiser) et qui génèrent une urgence pas forcément nécessaires. Sur quoi y a t il vraiment urgence ? Quels sont les besoins ?

Au-delà de l'urgence d'il y a un an, la situation est devenue est pérenne. Pas de monde d'après, les étudiants sont en galère depuis un an : il se passe quoi ? Les DSI d'éducation nationale / enseignement supérieur ont des postes à pourvoir !

Bilan : la réponse à l'urgence devient la norme.

Autre point : les outils tels que Zoom sont connus.

Témoignage : quand j'étais bibliothécaire, que j'essayais de pousser l'utilisation des outils libres et que la DSI coinçait, on m'a répondu que je n'avais pas la même échelle de valeurs. C'était avant le RGPD.

Il y a également cette impression que quand on paye, c'est mieux. Mais en même temps, rendre invisible le coût (dans le cas des logiciels libres), il faut faire attention aussi. Parfois, on pourrait faire des choix politiques : plutôt que payer des licences, rémunérer des gens et soutenir financièrement des outils libres. La solution peut venir des services publics et grosses organisations.

La question des institutions : j'ai vécu deux grosses catastrophes -> la passage au mail de google (un gmail d'entreprise) et le passage à Zoom. Il y a eu quelques ilots de résistance, BigBlueButton est accessible, mais il faut une volonté claire de l'institution elle-même. Ca, ça oblige à faire de la politique. Il ne faut pas seulement compter sur les choix individuels.

Framasoft a tenté des discussions avec l'Education nationale. Mais quand tu es de l'extérieur, c'est compliqué de faire bouger les choses, donc on a préféré faire à côté.

Exemple sur la thématique de l'inclusion numérique : formations à destination des élu-es territoriaux. A la bibli : former les publics et en discuter avec les élu-es. C'est l'un des enjeux : comment on sensibilise des élus qui sont sensé-es décider pour tout le monde ?

Que ça ne marche pas : ça montre un échec cuisant de la FSFE. Alors qu'à côté la DINUM (<https://www.numerique.gouv.fr/dinum/>) utilise les logiciels libres. Quelles instances pour faire du lobbying ? De la communication ? Manque de moyen ? On part perdant-es ?

On est certes un peu échec et mat quand on observe la stratégie globale, mais on ne parle pas de la question "faut-il en finir avec le libre ?". Croire qu'on va arriver à un résultat différent avec la même méthode ne marche pas (directement inspiré d'une citation d'Einstein).

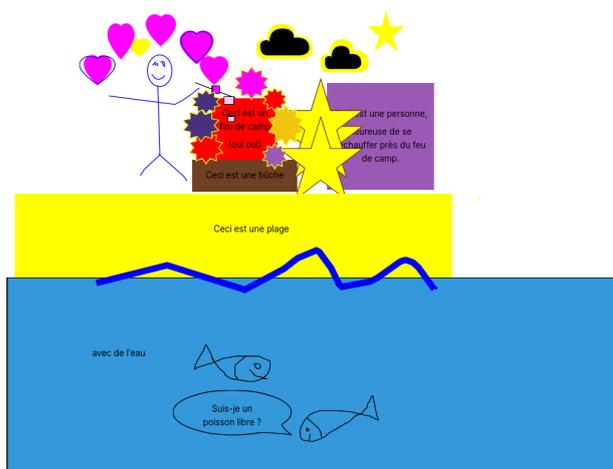
OUAIIIIIS FAISONS TOUT PÊTEEEEEER !!!

Le logiciel libre n'est pas une faim (il est 12:29) en soi.

Donc on crée un autre créneau pour agiiiiiiiiiiiiir ouiiiiiiiiiiiiiiiiii :))

3.19 Créer un feu de camp sous licence libre et en ligne

Dimanche 13h30 – Chalet



3.20 Réinterroger les relations (compliquées) entre le Libre et le Capitalisme

Dimanche 14h30 – Bibliothèque et Galaxie

3.20.1 Premier groupe

Sujet compliqué et ambigu. Dire le mot “capitalisme” peut être compliqué car il “peut faire perdre des soutiens” mais pour autant c’est lié.

Maintenant : on parle de capitalisme de surveillance, mais avec un discours très ambigu sur le capitalisme. C’est plus une problématique de surveillance avant tout et de dérive du capitalisme.

En même temps, évolution de la Wikimedia fondation qui a décidé de créer une branche “entreprise” pour les entreprises qui utilisent leur clé API. Cf. : <https://www.wired.com/story/wikipedia-finally-asking-big-tech-to-pay-up/>

Témoignage d’une personne Suisse qui a le même genre de problématique : comment on se finance en se définissant comme militant-es ? Souvent on n’arrive pas à le mettre dans les discours.

ARticle sur wikipedia : <https://www.wired.com/story/wikipedia-finally-asking-big-tech-to-pay-up/>

Iels proposent aux GAFAMs et autres entreprise de payer pour avoir des données plus facilement utilisables. Ca reconnaît la place que ça a dans l’écosystème économique. Ca semble reconnaître l’hégémonie de wikipedia dans les données et pourquoi pas utiliser cet argent pour soutenir wikipedia ?

Séparation des groupes en 2, voir notes à part.

Une fois qu’une association fait des choses bien, elle se fait coopter par le capitalisme.

Le capitalisme est probablement pas un sujet très discuté dans beaucoup de communautés de LL, et si ça l’était ça créerait peut-être un schisme dans le mouvement.

Le logiciel libre est compatible avec le capitalisme. Ça l’a toujours été à cause de la fameuse liberté 0. Tu considères que tout est utilisateur, aussi bien une personne isolée qu’une entreprise du CAC40.

Wikipédia : pendant longtemps avant qu’ils créent wikipedia entreprise, Google et Amazon leur aviat versé des millions sur une base volontaire. Mais maintenant ils obligent les entreprises à payer. Mais ces entreprises pourraient contourner cette API si elles voulaient donc si wikipedia allait plus loin, elles pourraient le faire.

La vraie question c’est : comment obliger ces gros acteurs à une forme de réciprocité et comment le faire ?

Sur quel critère discriminer les usages entre les gros capitalistes et les petits utilisateurs-trices ?

Si on s’y penchait on trouverait des critères pour les définir (exemple de l’économie sociale et solidaire avec la notion de lucrativité limitée). Le lien entre LL et ESS est super intéressante, mais aller dans cette direction va à l’encontre des principes du LL définis par la FSF. On se heurte au fait que la FSF considère que le fait d’accumuler du capital de manière illimitée comme un droit fondamental, et c’est un gros problème. (D’ailleurs le “S” de CHATONS veut dire “Solidaires” et la Charte prévoit des limitations des écarts de salaires au sein des structures.)

Principe de lucrativité limitée : https://movilab.org/wiki/Le_principe_de_la_lucrativite%20limit%C3%A9e

ce qui est le plus intéressant est l’alliance entre les coopératives de livreurs à vélo et le logiciel libre : organisations qui essaient. nouvelles articulations auxquelles porter attention.

Il faut pas avoir peur de dire aux gros que c’est des gros, et les traiter comme tel.

solution : faire son truc dans son coin ? Force du LL : ne pas utiliser chacun-e le même logiciel mais utiliser les LL qu’on met en avant en action

est-ce qu’on peut se baser sur l’Etat pour faire des contraintes ? Est-ce qu’on peut trouver des modèles collaboratifs ? modèles d’entreprises qui utilisent les LL en tentant d’être éthique dans le capitalisme. aussi modèles communautaire : Mastodon. modèles philanthropiques : Signal, la quadrature... et tous ces modèles sont complexes

question du travail : si le projet knol de google (faire une encyclopédie en payant les gens) a fait faillite, c’est parce que wikipédia est basé sur le travail de nombreux-ses contributeur-rices

qu’est-ce qui est légitime en ce qui concerne le travail ?

Il va falloir trouver une force de travail soutenable qui ne dépende pas du bénévolat ou du travail salarié de grosses entreprises (c’est un des gros paradoxe du libre ou la clé de voute de beaucoup de projets dépend de ce travail de grosses entreprises).

ratios de développeurs sur linux à l'instant : <https://lwn.net/Articles/821813/> + https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/11/11/comment-linux-est-devenu-un-enjeu-strategique-majeur-pour-la-silicon-valley_5382061_5345421.html

discussion autour de Wikipédia : tou-tes les contributeur-rices ne sont pas rémunérées (seulement des personnes qui s'occupent des infrastructures techniques), ce qui est rare dans l'écosystème de la contribution libre. payer pour Wikipédia coûterait très cher mais si on payait pour l'écrire mais le contenu serait différent.

Un changement du web au cours des 20 dernières années : les gens sont prêts à financer des projets ou des gens qu'ils apprécient. Ex : Framasoft, mobilizon, mastodon.

Financement par les états ?

Il y a l'exemple du logiciel de délibération en ligne Décidim = le code de base financé à 90% par la mairie de Barcelone.

Depuis 2016 en France, le code financé publiquement devrait être open source par défaut, mais ce n'est pas appliqué.

discussion autour de l'université, de la notion de transfert, et de la place des LL dans cet écosystème.

3.20.2 Second groupe

Est-ce que les 4 usages du logiciel libre peuvent nourrir le capitalisme et pour autant, c'est un projet potentiellement anticapitaliste.

Difficultés des financements du monde du libre, issus de fondations et autres entités capitalistes (ex. Microsoft et Google qui sponsorisent à tour de bras les communautés du libre).

Le libre a du mal à : reconnaître l'odeur de l'argent ; trouver des sources de financement hors des modèles capitalistes. Questions sociales et politiques qui sont encore considérables. Faut-il continuer à galérer à notre niveau, ou faut-il appuyer sur les leviers politiques directement ? Quel est l'intérêt des "licences anticapitalistes" ?

Peu d'accès aux leviers politiques au niveau national.

Quid des structures coopératives ? Toujours enfermées dans un modèle global capitaliste.

Martin Owens à libreplanet 2021. Faire contribuer les utilisateur.ice.s comme mécènes (crowdfunding / patreon / liberapay) des projets, financièrement. Projet snowdrift.coop : modèle à suivre. Les mécènes ne choisissent quels projets ils soutiennent, le montant du soutien est amplifié plus les soutiens sont nombreux.

Idée contre-intuitive, mais qui a un potentiel : les projets dont beaucoup de personnes sont dépendantes sont de ceux qui ont besoin de stabilité/pérennité.

Question du prix libre, qui peut être un modèle de financement intéressant pour les projets libres.

Différence entre donation et prix libre : le prix libre recentre la question du soutien financier aux projets.

Sur le lien entre libre et capitalisme : aucune question, le libre est le moteur du capitalisme (ex. Google / Android). Quels modèles permettent aux personnes fabriquant du libre de se sustenter. Le modèle du projet adossé à une entreprise (p.ex. Gitlab / Gitlab.com, Wordpress / Wordpress.com), qui permet de financer le logiciel. Modèle service qui finance le développement du logiciel.

3.21 Et si on faisait des trucs ?

Dimanche 14h30 – Potager

Pas de notes.

3.22 On fait quoi après ce forum ?

Dimanche 15h45 – Galaxie

Faire un mouvement sur la technique c'est probablement pas une bonne entrée, c'est le problème du LL, le forker ne va pas régler le problème. Il est plus important que d'autres mouvements (comme féministes) s'approprient plus la technologie et les aider et développer des mouvements comme ça serait sans doute plus intéressant pour ne pas retomber dans les travers du LL.

Pas forcément faire un mouvement mais créer des espaces, alors lesquels? Avoir un outil approprié à la cause et pas l'inverse.

Un podcast hacker?

Des conférences qui invitent des personnes qu'on veut entendre?

-> Espaces de discussions récurrents? Besoin d'organisation! Des rendez-vous réguliers ouverts pour échanger, pas forcément long mais partager les idées qu'on a faire connaître les gens cools.

Permettre à des collectifs qui sont dans des luttes spécifiques de venir exprimer leurs besoins et problématiques. Emission? Podcast? Discussions en visio? Trouver des problèmes communs et chercher des solutions pour les résoudre.

un stream twitch avec un collectif qui vient chercher de l'aide - expliquer ses problématique et où le groupe tente d'apporter des solutions

On avait fait quelques sessions cryptobar/cryptoparty pour militant.e.s au RESET : venez avec vos problèmes de terrain et on discute de solutions possibles

Faire des hackatons mais politiques.

Prendre des initiatives et ne pas avoir peur. Créer des espaces temporaires avec des contraintes pour le moment et puis le dire.

Ne pas attendre les discussions politiques que dans les endroits où on va militer. Discuter à des endroits en dehors de nos milieux politiques pour créer des connexions, créer des espaces. Difficile en temps de confinement, mais on va être obligé de provoquer des espaces de rencontre et discussions.

A quel point les milieu libristes / hacker sont prêts à recevoir des demandes d'assos militantes? Comment faire des allers retours entre des expert-e-s et des personnes qui ont des besoins?

Est-ce qu'il y a des choses pragmatiques que ce forum ouvert nous donne envie de faire dans les semaines ou mois à venir?

Commencer par rédiger un cadre? Quelque chose qui nous sert de boussole pour la suite. On se fait un annuaire de compétences? et t'es dans cet annuaire si tu colle aux principes émancipateur. Botin des gens qui respectent le cadre rédigé en amont

Avoir un espace de discussions pour parler de tout ça.

Monter un espace de discussion et de rencontre?

Comment mettre à disposition nos savoir faire au service d'engagement politiques. Les démarches comme contribulles de framasoftware sont intéressantes mais extrêmement individuelles, alors ça ne correspond pas trop parce que manque de collectif. Avoir des collectifs qui permettent de résoudre des problématiques concrètes.

Si on arrive à créer un espace de discussion pour faire rencontrer des groupes politiques qui ont des besoins de technologie et des personnes de milieux techniques ou de LL, il y a moyen de monter des projets cools.

Avoir un espace de discussion/rencontre : apprentissage/conscientisation à travers différentes formes : par ex des textes, des podcasts, des espaces de conversation...

Ca donne une énergie de dingue de trouver des espaces politiques comme ce week-end, pour que nous on arrive à se motiver dans nos espaces divers et variés de lutte politique.

Permanence foire aux questions : avoir des collectifs qui font des permanences pour répondre à des questions techniques. Tourner au sein du collectif. Utiliser les différents cercles qu'on a pour s'entraider sur les questions de la technologie. Il faudra sans doute faire de médiation entre ces groupes.

Idée : Suggérer à la Dérivation de faire cette médiation? :p

Il ya des dispositifs d'animation utiles aussi comme du speed learning

Besoin de sortir du cloisonnement, arrêter de faire du logiciel la porte d'entrée des discussions. Questions intéressantes quand elles viennent d'un besoin, d'un projet politique. Beaucoup plus intéressant d'aborder le logiciel dans un contexte. Ca aurait vraiment du sens de faire ces croisements.

C'est bien d'avoir quelque chose de récurrent, soit toutes les semaines, soit tous les 15 jours. C'est ce qui fait qu'un projet se développe. Ca permet de faire des choses plus intéressantes que de la pure technique.

Ca fait penser aux contributateurs, la façon dont s'est organisé. Des contributateurs en ligne et réguliers.

On a besoin de plus de forums ouverts. Ca prend du temps

Besoin de créer un réseau, d'avoir des connexions, de se connaître au sein de nos différents collectifs.

Reportages, podcasts, écritures en collectif.

Ce forum ouvert a vraiment créé des espaces vraiment cools dont on a besoin, mais il faut reconnaître la quantité de travail non payée nécessaire pour le mettre en place.

Est-ce que ça ferait sens de mettre en place un chat pour initier cette volonté commune ?

Repartir sur la discussion politique d'abord.

Rester en contact après, partager les contacts

4 Pépites et besaces

Dimanche 17h — Salle d'accueil réaménagée

Avant de se dire au-revoir, les participant-es étaient invité-es à se réunir une dernière fois afin de partager une « pépite » et une « besace » : la pépite pour un moment précieux qui est arrivé au cours de l'événement, la besace pour quelque chose (un savoir par exemple) avec lequel on repart pour la suite.

Les participant-es qui le souhaitaient ont pris la parole chacun-e à leur tour. Leur parole était souveraine : les autres participant-es étaient invité-es à écouter sans montrer de réaction.

4.1 Pépites

- Je suis sorti d'un atelier et je suis resté dans un espace public, et puis une personne est arrivée, et une autre, et on a refait une discussion et c'était super.
- Quelqu'un a fait une comparaison entre logiciels et ponts. Un pont doit permettre de passer entre deux rives, ça sert à rien qu'il soit beau sinon.
- Revoir certaines personnes et découvrir d'autres personnes.
- On peut encore faire des trucs magiques et marrants sur Internet, je pensais que ça n'existait plus depuis 1972.
- Découvrir cet espace. C'est super cool de voir qu'il peut y avoir des espaces de dialogue sur Internet qui combinent espace et parole. Ça donne à penser.
- Une vraie discussion de couloir, et ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Partager un moment et qu'il en sorte quelque chose qu'on n'attendait pas.
- La découverte de ce logiciel est assez marquante. Je pensais être radicalement écœuré des visios, mais là j'ai trouvé ça intéressant. Ça remplace pas mais ça fait du bien de retrouver des sensations que j'avais pas eu depuis longtemps.
- La discussion dans un couloir. Que l'outil reproduise ça m'a assez bluffé. Ça marchait bien sur un week-end. À force de se recroiser ça devient naturel et on s'est mis à discuter.
- Une discussion de plage un peu technique, juste en débarquant.
- La diversité des points de vue qui ont été exprimés, dont des points de vue inattendus.
- Cette sensation d'avoir passé du temps avec des gens, qui nous manque sur des rendez-vous en distanciel. Des discussions de couloir, en informel, avec des personnes que je ne connaissais pas.
- Ça fait du bien d'être là. L'envie de se revoir et de continuer.
- La forme et la plateforme.
- Plusieurs discussions qui m'ont marquées dont « logiciel libre et capitalisme », des connexions que j'avais pas faites.
- Le titre de ce week-end, notamment après les événements autour de Stallman et de la FSF.
- Un groupe qui se divise en deux spontanément.
- Les moments de spontanéité en appuyant sur Z pour danser et en faisant des dessins.
- Fou rire mémorable à base de vidéo de *deep fake*, ça faisait plus d'un an que j'avais pas rigolé comme ça.
- Réaliser samedi matin que je retrouvais avec cet espace des sensations, des impressions similaires à ce qu'on aurait eu hors ligne dans une même salle.

4.2 Besaces

- L'envie de continuer les réflexions du week-end.
- La différence entre inclusion et intégration.
- Découvrir un produit qui s'appelle Snowdrift, une sorte de Patreon un peu différent.
- L'idée qu'il fallait continuer quelque chose et ouvrir d'autres choses. De l'énergie pour des projets où j'en avais plus trop.
- Une belle discussion sur le podcast *Les couilles sur la table*.
- Recroiser des gens déjà croisé-es à d'autres endroits. Une sensation d'un réseau et d'une communauté de gens. Et de l'enthousiasme.
- Le concept de spatialisation est super intéressant et ça serait bien que ça se développe en libre. Pour la formation ça paraît un super outil.
- Un gros boost d'énergie pour repartir de plus belle dans les prochains mois.
- Une formulation plus précise sur mon rapport au Libre et au militantisme.
- Comment fonctionnent les formes de conversations, de transmission, de facilitation, avec cette forme du forum ouvert.
- Toutes les ressources qui ont été apportées pendant la discussion « repenser le libre ».

5 Ressources et cadeaux

Tout au long de l'événement, les participant-es étaient invité-es à partager des ressources, comme autant de cadeaux pour autrui...

5.1 Livres

- *Lettre aux professeurs sur la liberté d'expression*⁸, François Héran, édition La Découverte, 2021
- La série des Voyageurs⁹, Becky Chambers, L'Atalante
- IZOARD, Célia, 2020. *Merci de changer de métier* [en ligne]. Agone. S.l. : s.n. [Consulté le 24 novembre 2020]. ISBN 978-2-491-10902-8. Disponible à l'adresse : <https://www.eyrolles.com/Science/s/Livre/merci-de-changer-de-metier-9782491109028/>.
- Weapons of Math Destruction¹⁰, Cathy O'Neil
- <https://blog.monediplo.net/la-rebellion-ou-la-survie>
- *Techno-féodalisme*¹¹, Cédric Durand
- *Joie militante*. Construire des luttes en prise avec leurs mondes. carla bergman et Nick Montgomery, 2021.

5.2 Articles

- *Framasoft : de la plateforme à l'archipel*¹², Sebastien Broca, Laura Aufrère, Philippe Eynaud, Cynthia Srnec, Corinne Vercher-Chaptal, 2021
- *Dans les recoins de Twitch, le monde touchant des streamers sans spectateur*¹³, Clémence Duneau, Le Monde.fr, 17 février 2021
- *Classes populaires en ligne*¹⁴, Réseaux¹⁵ 2018/2-3 (n° 208-209)
- *Collective Conditions reader* <https://constantvzw.org/wefts/ccreader.en.html>
- *Accomplices Not Allies : Abolishing the Ally Industrial Complex* <https://www.indigenouaction.org/a-ccomplices-not-allies-abolishing-the-ally-industrial-complex/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Conway

5.3 Podcasts

- *L'éducation sexuelle des enfants d'internet*¹⁶, série documentaire d'Ovidie
- *Writing Excuses*¹⁷, "a fast-paced, educational podcast for writers, by writers."

5.4 Séries & Vidéos :

- *Steven Universe*
- Conférences Gesticulées (Chaîne Youtube de Franck Lepage) : https://www.youtube.com/results?search_query=franck+lepage
- Une journée normale en 2021 <https://tube.hoga.fr/videos/watch/5c881968-7fd3-49f2-baa8-4f2f12fbed75> (disclaimer, c'est moi qui a fait)

5.5 Outils

- Les métacartes Numérique Éthiques¹⁸ (*en cours*)
- https://airboardgame.net/game/DhfqXSiOoAyFciC_Z7Iwt/session/nkVSAEFv_ekYRWhSllakn

5.6 Citations issues des notes du week-end

- Est-ce qu'il y a un mouvement pour des vaccins libres ? -> ? <https://noprofitonpandemic.eu/>

8. https://www.editionsladecouverte.fr/lettre_aux_professeurs_sur_la_liberte_d_expression-9782348069277

9. <https://www.l-atalante.com/serie/voyageur/>

10. <https://inventaire.io/entity/wd:Q30325523>

11. <https://inventaire.io/entity/inv:582c0644d0a9c06d4758deb86da9cbd1>

12. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03177060/document>

13. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/02/16/dans-les-recoins-de-twitch-le-monde-touchant-des-streamers-sans-spectateur_6070182_4408996.html

14. <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2018-2.htm>

15. <https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm>

16. <https://www.franceculture.fr/emissions/series/leducation-sexuelle-des-enfants-dinternet>

17. <https://writingexcuses.com/>

18. https://airboardgame.net/game/DhfqXSiOoAyFciC_Z7Iwt/session/nkVSAEFv_ekYRWhSllakn

5.7 Idées en vrac

Contre le revenge porn

L'idéal ce serait vraiment de renverser le stigmat. Le soucis c'est pas d'envoyer un nude, mais bien ceux qui se permettent de partager ça sans le consentement des concernées.

Une idée pour aider : et si on avait une app ou un filtre dans snapchat pour faire du marquage sur les nudes, genre une surimpression pénible à enlever genre « *Nude envoyé à Gérard, si tu partages, t'es un connard* » ?

A Annexe : textes de réflexions préparatoires

Durant les semaines précédents le forum ouvert, quatre textes de réflexion ont été publiés, un par semaine. Nous les reproduisons dans cet annexe.

A.1 Des logiciels émancipateurs

Cet article est le premier d'une série pour nourrir nos réflexions à l'approche du forum ouvert « Faut-il en finir avec le Libre ? »¹⁹ que nous organisons du 2 au 4 avril 2021. Lunar y partage quelques idées qui lui occupent l'esprit depuis longtemps.

Cela fait longtemps que je m'interroge sur certaines limites sur le plan éthique des principes qui gouvernent le logiciel libre. Depuis plus de 20 ans que j'en utilise et que j'y contribue régulièrement, ça démange.

La liberté de fabriquer des armes de guerre ?

Pour qu'un logiciel soit considéré comme libre, la liberté²⁰ implique qu'il ne doit pas y avoir de limite sur son champ d'application. Cet aspect m'a toujours un peu gêné. C'est sûrement lié au fond pacifiste que m'ont légué mes parents, mais me dire que mon travail puisse être réutilisé pour faire la guerre a toujours un peu piqué.

Si jamais un jour un drone m'envoie un missile dans la gueule... le fait qu'il tourne sous Linux, ça ne sera pas vraiment une victoire pour le logiciel libre...

Lunar, conférence gesticulée « *Informatique ou libertés ?* », 2018

Il serait cependant illusoire de se dire qu'une licence, soit un contrat de droit, pourrait empêcher une armée ou une police d'utiliser des logiciels auxquels je participerais. À part désapprouver moralement, et mener des combats juridiques avec un rapport de force défavorable, les recours seraient nécessairement limités. La question devient plutôt : si nous devons fabriquer des logiciels, comment les concevoir pour qu'ils puissent intéresser le moins possible les forces militaires ? Ou a minima, que le moindre usage militaire renforce nécessairement la population civile ? C'est avec ce dernier point que j'ai réussi à réconcilier mon éthique et ma participation au développement de Tor²¹ : si l'armée a besoin que le réseau Tor fonctionne correctement, alors il fonctionnera au moins aussi bien pour le reste de la population.

Pour quelle autonomie ?

On résume parfois le logiciel libre en le posant comme réponse à l'alternative : « est-ce les machines qui nous contrôlent ou est-ce nous qui contrôlons les machines ? ». Cette question fait écho aux interrogations formulées par Ivan Illich dans son ouvrage *La convivialité*, écrit avant la naissance du premier ordinateur dit « personnel ».

La relation de l'homme à l'outil est devenue une relation de l'outil à l'homme. Ici il faut savoir reconnaître l'échec. Cela fait une centaine d'années que nous essayons de faire travailler la machine pour l'homme et d'éduquer l'homme à servir la machine. On s'aperçoit maintenant que la machine ne « marche » pas, que l'homme ne saurait se conformer à ses exigences, se faire à vie son serviteur. Durant un siècle, l'humanité s'est livrée à une expérience fondée sur l'hypothèse suivante : l'outil peut remplacer l'esclave. Or il est manifeste qu'employé à de tels desseins, c'est l'outil qui de l'homme fait son esclave. [...]

La solution de la crise exige une radicale volte-face : ce n'est qu'en renversant la structure profonde qui règle le rapport de l'homme à l'outil que nous pourrions nous donner des outils justes. L'outil juste répond à trois exigences : il est générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel. L'homme a besoin d'un outil avec lequel travailler, non d'un outillage qui travaille à sa place. Il a besoin d'une technologie qui tire le meilleur parti de l'énergie et de l'imagination personnelles, non d'une technologie qui l'asservisse et le programme.

Ivan Illich, *La convivialité*, 1973

19. <https://xn--drivation-b4a.fr/evenement/forum-ouvert-faut-il-en-finir-avec-le-libre/#pistes>

20. <https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>

21. <https://torproject.org/>

Si beaucoup de militant-es du Libre reconnaîtront leurs idéaux dans le programme énoncé par Ivan Illich, pourtant, avec nos cadres juridiques et communautaires actuels, un logiciel peut parfaitement être considéré comme libre sans pour autant augmenter l'autonomie des personnes qui l'utilisent ou qui le subissent.

Une présentation éclair lors la DebConf11²² (*de 9:30 à 11:30*) avait été l'occasion de nommer mes interrogations : un logiciel qui ne sert qu'à interagir avec un service propriétaire, peut-on encore le qualifier de logiciel libre ? Il peut *techniquement* l'être, mais il ne participe pas à l'autonomie de ses utilisatrices.

Et que penser d'un logiciel comme Traccar²³, vendu comme une solution pour géolocaliser ses employé-es en temps réel ? Augmenter les capacités du patronat à surveiller les salarié-es n'augmentent pas vraiment l'autonomie de ces dernier-es...

Vers des logiciels émancipateurs ?

Le wiktionnaire définit l'émancipation²⁴ comme l'« *action de se libérer de ses contraintes* ». Est-ce que ce n'est pas vers cela que nous devrions tendre lorsque nous concevons des outils numériques ?

Bien que les logiciels libres nous garantissent la capacité de modifier leur fonctionnement, cela pose néanmoins la question de la capacité réelle des utilisatrices à pouvoir le faire. Tout comme la philosophe Nancy Fraser nous interrogeait²⁵ sur les conditions matérielles et sociales nécessaires à toutes pour participer *réellement* au « débat public », on peut s'interroger sur les nécessités en temps, en connaissances techniques ou en capital, pour que nous soyons toutes capable d'adapter des logiciels libres afin qu'ils répondent à nos besoins. Malheureusement, les projets de logiciels libres qui se posent concrètement cette question ou disposent des moyens nécessaires à la contribution du plus grand nombre restent beaucoup trop rares.

Extrait de « Informatique ou libertés ? »

Ce dernier aspect, Pouhiou, de l'association Framasoft²⁶, m'avait aidé à le mettre en mots et en scène dans la conférence gesticulée *Informatique ou libertés ?* Pour autant, je ne me suis pas risqué à élaborer une définition précise de ce que serait un logiciel émancipateur.

Voici l'extrait vidéo suivi du script correspondant pour celles et ceux qui préfèrent l'écrit.

Naissance du logiciel libre (*Se rassoir. Le conducteur à la quarantaine. Un VRP qui fait souvent le trajet.*)

Le conducteur — Mais depuis tout à l'heure vous parlez de logiciel libre, c'est quoi, en fait ?

Lunar — Ce sont des logiciels qu'on peut librement utiliser, copier, étudier, modifier et repartager une fois modifiés.

Le conducteur — D'accord, mais concrètement, ça fait quoi ?

Lunar — Tout ce que peuvent faire des logiciels. Sauf qu'avec des logiciels libres, on refuse que la propriété intellectuelle — on devrait dire propriété imaginaire — passe avant les besoins humains.

Le conducteur — (*Répète pour lui-même*) Refuser que la propriété intellectuelle passe avant les besoins humains. (*Au passager*) Mais, ce n'est pas la même chose là, avec les semences, genre Monsanto qui veut s'approprier les tomates anciennes ?

Lunar — Oui, c'est un peu ce qui s'est passé dans le logiciel au tournant des années 1980. Avant les scientifiques qui avaient à des ordinateurs s'échangeaient leurs bouts de code sans restriction. Et puis, avec la standardisation et l'arrivée des ordinateurs personnels, certains ont vu du fric à se faire avec l'idée de vendre des logiciels. Enfin, plutôt de vendre des copies de logiciels. Donc les entreprises qui produisaient ces logiciels ont tout verrouillé à coup de lois et des protections techniques. Les logiciels libres sont nés en résistance. Parce qu'empêcher qu'on fasse des copies de logiciels, c'est aussi idiot que d'empêcher des maraîchers de planter les graines qu'ils ont récoltées.

(*Se lever. Au milieu :*)

22. http://meetings-archive.debian.net/pub/debian-meetings/2011/debconf11/high/783_Lightning_Talks.ogv

23. <https://www.traccar.org/>

24. <https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9mancipation>

25. <https://core.ac.uk/download/pdf/15495608.pdf>

26. <https://framasoftware.org/>

Révolutionnaires, les logiciels libres ? Quand j'ai découvert le concept du logiciel libre, j'ai trouvé ça révolutionnaire.

(Excitation progressive) Avec Internet, le logiciel libre c'est une personne à Boston qui bricole un logiciel pour répondre à un besoin qu'elle avait. Là *(sauter vers la gauche)*, une personne à Berlin le télécharge, et passe quelques soirées à ajouter la gestion des caractères allemands, avant de le renvoyer *(resauter vers le centre)* à Boston. L'auteur-e publie une nouvelle version... Là, *(sauter vers la droite)* une personne à Tokyo va ajouter la gestion du japonais et partager ses modifications. *(Sauter vers le centre.)* L'auteur-e les intègre et diffuse encore une nouvelle version... qui est téléchargée gratuitement *(sauter vers l'arrière)* par une personne à Paris. Et qui est bien contente parce que ça fonctionne bien avec les accents français ! La coopération à l'internationale, c'est révolutionnaire.

Et puis, c'est des gens qui font ça sur le temps libre, ou dans le dos du patron. Ou c'est même des entreprises qui payent des gens pour écrire des logiciels qui deviennent au final des communs. Les capitalistes qui financent le communisme, c'est révolutionnaire !

C'est l'informatique par nous et pour nous ! L'informatique pour nos libertés !

C'est l'autogestion du développement, la diffusion d'outils qui rendent autonomes, la propriété collective des moyens de productions ici et maintenant... mais tout ça, c'est révolutionnaire !

(Pause.)

L'amère victoire des logiciels libres Allez, on n'aurait qu'à faire un petit sondage. Levez la main, et gardez-la levée si vous utilisez : Firefox, LibreOffice, VLC (le lecteur de vidéo avec un cône de chantier), ou encore Wikipédia (en plus d'avoir un contenu libre, le logiciel est libre).

Alors on a gagné ! Le logiciel libre est partout ! *(retomber)* Par contre, vous avez des nouvelles de la révolution ?

J'ai peut-être un début d'explication...

Allez, un deuxième sondage. Pareil, levez la main, et gardez la levée si vous utilisez : un téléphone sous Android, une LiveBox/FreeBox/autres, le moteur de recherche de Google, Facebook.

Tout ça, c'est aussi fabriqué avec des logiciels libres... En fait, pour tous les aspects de l'ordre de l'infrastructure, où il n'y a vraiment pas de profits à se faire, les grosses entreprises, elles jouent le jeu. Par contre, dès qu'on est sur les composants que voient les client-e-s, elles se débrouillent pour qu'on ne puisse plus y toucher. La LiveBox a beau avoir Linux et d'autres logiciels libres dedans, on ne peut pas la modifier comme on veut.

(Se rasseoir.)

Vers des logiciels émancipateurs ? Le conducteur — Mais, je ne comprends plus, le logiciel libre ça marche... ou pas ?

Lunar — Ça marche, mais ce n'est pas suffisant pour changer le monde. Si jamais un jour un drone m'envoie un missile dans la gueule... le fait qu'il tourne sous Linux, ça ne sera pas vraiment une victoire pour le logiciel libre...

Le conducteur — ...

Lunar — D'ailleurs, si j'avais réfléchi à l'époque, je me serais bien aperçu que le terme « logiciel libre », il est bancal. Un logiciel, ce n'est pas un être humain ou un animal qu'on pourrait empêcher de gambader dans les champs. Maintenant, je me dis qu'on aurait surtout besoin de logiciels qui garantissent notre autonomie, de logiciels émancipateurs...

Le conducteur — Euh... mais ça serait quoi des logiciels émancipateurs ?

Lunar — *(Avec le sentiment de pouvoir trouver.)* Je ne sais pas encore tout à fait bien... *(Pause.)*

A.2 Le Libre est fini

Le court essai qui suit, dont le titre original est Open Is Cancel²⁷, a été écrit par Mandy Henk, publié en janvier 2020 et traduit par nos soins. Bien que nous ayons nous-mêmes des critiques à formuler sur certains aspects du texte, il nous paraît être une pierre importante pour alimenter les discussions pour le forum ouvert que nous organisons en ligne du 2 au 4 avril 2021.

27. <https://medium.com/@beewithablog/open-is-cancelled-da7dd6f2aaaf>

Avant-propos

À propos de l'auteur Mandy Henk est diplômée de la Simmons College School en sciences des bibliothèques, et actuellement « *Access Services Librarian* » à l'université DePauw de Greencastle, Indiana. Mandy dédie son temps à l'activisme, à la maternité, à l'écriture et à la bibliothéconomie. Elle a été « *Mover & Shaker* » du *Library Journal* en 2011, et une des guerilla-bibliothécaires de la première heure à la *People's Library* durant *Occupy Wall Street*.

Notes de traductions Nous avons choisi de traduire « *open movement* » par « mouvement du Libre », ou de garder l'anglais « *open* », selon le contexte, l'auteur nous ayant confirmé qu'elle utilisait le concept dans le sens le plus large possible. Bien qu'il existe des différences culturelles entre le mouvement « *open source/data/culture* » anglo-saxon et celui du « Libre » tel que nous le connaissons en Europe francophone, les critiques formulées par l'auteur nous semblent s'appliquer également au contexte européen.

Nous avons fait le choix de traduire « *justice oriented software* » par « logiciel juste », reprenant ainsi le concept « d'outil juste » tel que nous l'avons rencontré dans la traduction française de *La convivialité* d'Ivan Illich.

D'autres remarques se trouvent entre crochets dans le texte, comme de convention.

Le Libre est fini

Avant de lire ceci, je voudrais que vous alliez regarder par là²⁸ [*en anglais*]. Gardez ça en tête jusqu'à la fin.

[*NDT : Le post que l'auteur nous invite à lire est une bande dessinée de vulgarisation sur les mécanismes d'acceptation et de rejet d'idées nouvelles par rapport à nos convictions. Une des méthodes que suggère l'auteur pour dépassionner les débats est d'imaginer que le siège de nos émotions, l'amygdale cérébrale, est incarnée dans notre petit orteil, nous permettant ainsi de prendre de la distance avec nos émotions sans nier leur existence.*]

De retour ? Prêt-es à transférer votre amygdale dans votre petit orteil ?

Bien.

Il est temps de dissoudre le Libre.

Ses figures proéminentes ont révélé leur faillite morale²⁹ [*en anglais*]. La communauté est toxique. Le *copyright* et les licences logicielles ont échoué à garder sous contrôle les auteurs de trouble et à soutenir les créateur-ices marginalisé-es. Les théories sous-jacentes sont superficielles et déficientes. Il est temps de passer à autre chose et de créer une nouvelle vague d'outils d'organisation communautaire, axés sur l'éthique, pour le code comme le contenu.

Ce n'est pas la première fois que la communauté du Libre a sérieusement des comptes à rendre, mais nous devons nous assurer que ce sera la dernière. Il est temps de construire un nouveau mouvement, adapté à une époque de montée du fascisme et de justice climatique. Un mouvement centré sur les créateur-ices et les utilisateur-ices marginalisé-es. Un mouvement basé sur une théorie du changement qui ne met pas l'accent, de façon puérile et naïve, sur les documents juridiques. Un mouvement qui se concentre sur le démantèlement des structures de pouvoir et la mise en place de solidarités entre groupes venant d'horizons divers.

Nous devons créer ce que Sarah Mei³⁰ [*en anglais*] appelle des « logiciels justes ». Sauf que nous avons besoin de plus que de logiciels. Nous avons besoin de données « justes », d'une éducation « juste », de sciences « justes », de gouvernements « justes », et d'un accès « juste » aux publications scientifiques.

Vous pensiez peut-être que c'est ce que signifiait « ouvert » ? En tout cas, c'était mon cas, et je soupçonne que c'est aussi ce que pensait la plupart des personnes travaillant dans les *GLAM* [*NDT : Galeries, Bibliothèques, Archives et Musées*] et la plupart des enseignant-es et des agent-es du service public qui ont soutenu le Libre. J'imagine que nous avons eu tort de ne pas avoir eu un regard plus critique.

Je veux voir un Internet « juste » dans son ensemble. Parce que la réalité est que, à moins de mettre la justice au centre de nos préoccupations, à moins de mettre au premier plan les besoins des groupes opprimés, tous les systèmes, tant technologiques que sociaux, que nous pourrions construire ne serviront qu'à renforcer les inégalités existantes.

Concentrez-vous sur votre petit orteil et laissez-le vous crier dessus.

28. <https://theoatmeal.com/comics/believe>

29. <https://medium.com/@lessig/on-joi-and-mit-3cb422fe5ae7>

30. <https://twitter.com/sarahmei/status/1172944023880814592>



FIGURE 9 – Sarah Mei sur Twitter : « *Plus j’y pense, plus ça me semble important. La JUSTICE, pas la LIBERTÉ, c’est ça que je veux avec un logiciel. La liberté peut être un moyen, mais ce n’est pas une fin en soi.* », en réponse à un tweet de Liz Fong-Jones : « *Non, parce que “la liberté” n’est pas un bon objectif en soi, contrairement à la justice. Comment des logiciels “Libres” aidant l’ICE, pilotant des frappes par drones, accompagnant les nettoyages ethniques, etc. rendent-ils le monde libre, sans même parler de monde juste ?* »

Oui, la justice est un concept risqué, un de ceux dont la signification est contextuelle et contestée. Tout comme « ouvert ». Ce n’est pas grave. Nous devons échanger sur ce que signifie la justice, sur ce que signifie l’équité. Ces discussions sont des composantes essentielles d’un dialogue politique vivant. En les réduisant à une opposition « ouvert » versus « fermé », nous nous sommes privé-es de discussions sur la justice dans le monde numérique.

Le mouvement du Libre tel qu’il existe a échoué à l’avènement d’un monde meilleur. Pire, il rend plus difficile pour nous autres de bâtir ce monde. Ces manquements du mouvement ne sont pas seulement à mettre sur le dos de ses membres masculins ou de ses leaders. Ils sont dus à bien plus qu’à des individus. Les problèmes sont plus profonds et font partie du cœur de l’idéologie sous-jacente. Un mouvement qui nous asphyxie depuis trop longtemps.

Le mouvement du Libre a échoué en se concentrant sur la liberté plutôt que sur la justice. Il a échoué en plaçant des principes abstraits au-dessus de vies humaines bien réelles. Il a échoué de nouveau en laissant la misogynie, le racisme et le colonialisme se diffuser sans contrôle et sans contestation. En ne réussissant pas à comprendre les structures de l’oppression et en choisissant, à la place, de mettre en avant des solutions individuelles à des problèmes collectifs, il a échoué. Il a échoué encore, et encore, et encore, en choisissant de privilégier un rationalisme étrange et fétichisé à la place des expériences vécues par des êtres humains incarnés.

Le comportement et les mots horribles d’hommes comme Lessig, Joi et Stallman³¹ ne doivent pas passer pour des échecs ponctuels d’individus spécifiques mais plutôt pour un reflet de défauts plus profonds de la philosophie fondatrice de l’*open source*. Le mot « *open* » au sens où nous l’utilisons vient du texte de Karl Popper, *The Open Society and Its Enemies* [NDT : *La société ouverte et ses ennemis*³⁵]. Popper a défini « *open* » dans un référentiel colonialiste et masculiniste.

La vision de Popper de la société ouverte est profondément ancrée dans des mythes progressistes, primitivistes et dans une arrogance épistémologique sans nom. Elle a emprisonné les discussions sur la technologie dans une cage de dualismes depuis si longtemps que les barreaux en sont devenus invisibles.

Notre engagement pour l’ouverture a verrouillé nos imaginaires. Tant que nous définissons le problème comme étant celui de la fermeture, les projets libres seront aveugles aux autres enjeux politiques, à notre savoir et compréhension des modes d’organisation, à comment nous partageons le pouvoir et à comment

31. NDT : Lawrence Lessig³², fondateur et président du conseil d’administration de l’organisation Creative Commons ; Joi Ito³³, démissionnaire de la direction du MIT Media Lab suite à l’affaire Epstein ; Richard Stallman³⁴, fondateur du projet GNU, démissionnaire du MIT et de la présidence de la Free Software Foundation suite à la même affaire.

35. https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Soci%C3%A9t%C3%A9_ouverte_et_ses_ennemis

nous imaginons notre futur commun. La dichotomie « ouvert » versus « fermé » nous laisse sans moyen pour faire face à l'extrémisme violent, à la radicalisation en ligne, à la montée des inégalités et à la catastrophe écologique.

Le potentiel libérateur d'Internet – le potentiel pour organiser des communautés et construire des solidarités horizontales – ne pourra se réaliser que quand nous nous sortirons de la pensée binaire et que nous embrasserons la complexité du champ moral dans lequel nous vivons. Au-delà de ça, nous avons toutes désormais une même échéance, dictée par l'augmentation constante de nos émissions carbone. Tout comme nous n'arriverons pas à faire face et à éliminer la misogynie de nos espaces sans de nouveaux modes de pensées, nous en avons aussi besoin pour décarboner et réussir une transition juste.

Une fois que le mouvement du Libre se sera libéré des dualismes contraignants, nous pourrons apprendre à penser de façon créative et souple. Le genre de réflexions dont nous avons besoin dès maintenant reconnaît et respecte la sagesse et les modes de connaissance indigènes. Elles intègrent la valeur d'une large diversité d'outils analytiques et de traditions épistémologiques. Plutôt que de se reposer sur un rationalisme étriqué et sévère, cette nouvelle pensée englobera la complexité des expériences humaines vécues.

La prédilection extrême pour un style précis de rationalisme a dominé le mouvement du Libre et ses positions depuis si longtemps que les autres modes de connaissance ont complètement disparu du débat. Le genre de pensée dont nous avons besoin désormais reconnaît et valorise les émotions comme un aspect important de notre compréhension et de notre connaissance du monde.

En nous libérant de la dichotomie ouvert/fermé et de la pensée binaire, nous créons la possibilité que les communautés nomment et confrontent la misogynie, le racisme et le colonialisme. Nous créons le potentiel pour des modes de solidarité et de relations sociales complètement nouveaux, médiés par Internet mais enracinés dans la gentillesse, la compassion et le respect mutuel.

A.3 Du pouvoir économique sur le Libre

Voici un nouvel article pour préparer les rencontres en ligne que nous organisons du 2 au 4 avril 2021, afin d'évoquer les enjeux de financement et de pouvoir économique dans le logiciel libre. On parlera d'impensés, de déceptions, de cupidité, mais aussi de relations et de solidarités.

La pensée « classique » du logiciel libre se focalise sur les quatre libertés : utiliser, copier, étudier et modifier. Cependant, insister sur le « *free as in freedom* », sur le fait que « libre ne veut pas dire gratuit » nous a peut-être trop souvent permis d'évacuer la question économique des discussions.

Que concevoir des logiciels puissent être un plaisir, c'est un fait. Mais concevoir des logiciels, particulièrement si l'on souhaite qu'ils participent à une transformation sociale et donc qu'ils soient utilisables par le plus grand nombre, nécessite beaucoup de travail et surtout un large éventail de compétences. Cela nécessite un important travail d'équipe, dont des tâches souvent peu visibles, comme l'organisation de réunions, l'animation du groupe, la gestion de conflits, le secrétariat... ou peu valorisées, telles que la recherche d'utilisabilité, la communication, ou encore la traduction. Ce qu'Ashley Williams, actuellement à la tête de la Rust Foundation, pointe comme une liberté implicite mais fondamentale du Libre : la liberté de coopérer³⁶... dont le coût a trop souvent été glissé sous le tapis.

De nombreuses personnes qui promeuvent le Libre travaillent dans l'informatique, ce qui va souvent avec une position économique privilégiée. Dans ce contexte, concevoir le Libre comme un hobby favorise sûrement le biais qui consiste à évacuer la question du financement. Mais en prenant le Libre au sérieux, comme un projet émancipateur face aux technologies, alors la question s'impose : comment peut-on organiser son financement ?

À ne pas s'être attaqué sérieusement à la question dès le départ, on peut faire le bilan que les réactions face à la récupération et aux attaques du capitalisme n'ont pas été à la hauteur.

« *Free as in freedom* » s'est transformé en « *free as in freemium* »

Matt Yonkovic qui travaille sur les bases de données libres depuis plus de 15 ans (chez MySQL AB, Sun Microsystems, Mattermost et maintenant Percona) est justement revenu, lors du dernier FOSDEM, sur les dernières attaques subies par l'*open source* dans une présentation baptisée La mort de l'ouverture et des libertés³⁷ [en anglais]. Extrait du résumé :

36. https://twitter.com/ag_dubs/status/1374022382579552259

37. https://fosdem.org/2021/schedule/event/open_source_under_attack/

Cela fait des années que des fournisseurs rognent doucement les libertés et l'ouverture fournies par l'open source, mais cette année on a vu des changements sans précédents par rapport à la perception et la valorisation des logiciels open source. [...] Des changements de licence à la disponibilité exclusivement sous forme de services, ce qui était open ne l'est plus.**

Vu le contexte « professionnel » depuis lequel parle Matt Yonkovit, nous avons choisi de garder le terme « *open source* ». Il précise néanmoins dans la conférence les valeurs qu'il y associe : communauté, collaboration, liberté, innovation, égalité.



FIGURE 10 – Extrait de la présentation *The Death of Openness and Freedom ?*³⁹ de Matt Yonkovit, FOS-DEM2021

Dans sa présentation, il revient sur les modèles économiques qui ont émergé dans le monde de l'*open source*. En commençant par préciser que faire de l'*open source* n'était pas un modèle économique en soi. Pour autant, de nombreuses entreprises ont essayé de construire un modèle économique en produisant des logiciels *open source*, alors que c'est un point de départ difficile, particulièrement dans le monde de la base de données.

D'après une enquête menée par l'entreprise Percona, pour laquelle il travaille, 2/3 des entreprises ne sont pas prêtes à payer pour leur base de données. Pour celles qui le font, leur priorité est d'avoir des garanties et du support. Sauf qu'une fois leur infrastructure et le logiciel stabilisé, il devient plus difficile de voir l'intérêt à payer pour un service de support auquel on ne fait plus appel.

Il est donc plus difficile de fidéliser la clientèle avec de l'*open source* qu'avec des logiciels propriétaires. Particulièrement parce qu'une entreprise peut décider de faire appel à un consultant extérieur, voir carrément de développer sa propre branche afin de reproduire ou de remplacer des fonctionnalités entières. Cela oblige à développer une vraie relation de partenaires avec la clientèle, et à améliorer sans cesse les logiciels. Cependant, Matt Yonkovit ne considère pas cela comme un défaut : au contraire, il considère que c'est un point fort de l'*open source* que de pousser à l'amélioration continue du produit.

Il résume les modèles économiques qui ont émergé autour de l'*open source* ainsi, dont certains pour lesquels l'équilibre entre fidélisation et éthique n'est pas toujours au bénéfice du client :

- La vente de services : l'accès au logiciel est gratuit et les client-es payent lorsqu'ils ont besoin d'aide. Ce modèle est facile à mettre en œuvre, notamment parce qu'il repose quasi exclusivement sur de la force de travail. Mais cela veut dire que les marges sont faibles, qu'on ne peut vendre que dans la mesure des disponibilités des personnes, qu'il faut faire un travail continu pour montrer son expertise. Il ne retient pas non plus les client-es. Une fois leur problème résolu, il y a beaucoup moins à vendre.
- L'*open core* (noyau ouvert) : ce modèle constitue à distribuer gratuitement une version communautaire, et à faire payer une version « entreprise ». Cette dernière contient des fonctionnalités qui ne sont pas disponibles dans la version gratuite et qui ne sont pas nécessairement *open source*. Il arrive cependant que ces fonctionnalités supplémentaires soient réimplémentées en *open source* par d'autres personnes.

En réaction, les fournisseurs auront alors tendance à basculer de plus en plus de fonctionnalités dans la version « entreprise ».

- « *Software As A Service* » (logiciel en tant que service) : le fournisseur installe, gère, contrôle non seulement le logiciel mais aussi l'infrastructure qui va avec. C'est ce qu'on appelle souvent « *cloud* ». Un fonctionnement synonyme de fidélité : les clients échangent contrôle et autonomie pour la facilité d'usage. Le logiciel lui-même peut être « *open source* » sans qu'il soit possible de répliquer son installation ailleurs ou de pouvoir extraire ses données du service.
- Un modèle hybride : le logiciel est distribué gratuitement, mais une souscription permet de bénéficier d'outils, de services ou d'infrastructures qui permettent d'économiser du temps ou des efforts.

Matt Yonkovit nous demande alors, en tant que communauté ou personne contribuant à l'*open source*, quelle est notre définition du succès ?

Dans le jargon des investisseurs, il y a deux indicateurs de croissance qui sont importants pour les logiciels : le taux d'adoption et le taux de rétention. Le taux d'adoption mesure le nombre de personnes qui se mettent à utiliser un logiciel. Le taux de rétention mesure celles qui prolongent cet usage sur la durée. Notre définition du succès peut-elle alors coller à celle des investisseurs ?

Pendant longtemps, la question ne s'est pas posée : les investisseurs considéraient qu'il n'était pas possible de « faire de l'argent » avec de l'*open source*. Cela a basculé en 2008, lorsque Sun Microsystems a racheté MySQL AB pour 1 milliard de dollars⁴⁰. Tout à coup l'*open source* est devenu économiquement « viable ». Les investisseurs se sont alors mis à regarder les chiffres d'autres projets *open source* : « Ce nombre de téléchargements, ce nombre d'utilisateur-ices, voilà des taux d'adoptions bien alléchants, ça doit bien pouvoir se rentabiliser tout ça. Venez, je vais vous aider, on va devenir riche ! »

Sauf que ces investisseurs vont ensuite souvent remplacer les dirigeant-es par d'autres, en provenance d'entreprises habituées au modèle propriétaire, et qui suivront la démarche classique : augmenter les parts de marché, pour vendre davantage, pour vendre plus longtemps, donc augmenter la rétention et donc verrouiller les clients autant que possible.

[Nous] n'avons pas mis en open source pour obtenir de l'aide de la communauté, pour faire un meilleur produit. Nous l'avons mis en open source comme une stratégie freemium ; pour faciliter l'adoption.

— Dev Ittycheria, CEO de MongoDB dans une interview par Computer Business Review⁴¹

Comme le souligne Matt Yonkovit, l'*open source* n'a jamais été conçu ou prévu comme une drogue qui entraînerait les gens vers des logiciels propriétaires et verrouillés. Pourtant, cela arrive de plus en plus souvent. Dans le monde de la base de données, ce n'est pas seulement MongoDB : Elastic, Redis et d'autres ont tous utilisé le « *cloud* » comme une excuse bien pratique pour égratigner les licences et les valeurs de l'*open source*. Le récent passage brutal du code d'Elasticsearch vers une licence non-libre⁴² est un pied de nez au 1600 personnes ayant contribué au projet. Pourtant, cela ne résout rien. Ces entreprises ne sont toujours pas rentables aux yeux des investisseurs, et de nouvelles versions « compatible *open source* » de projets populaires comme MySQL ou PostgreSQL apparaissent toujours chez les vendeurs de *cloud*.

Pour Matt Yonkovit, le concept même d'*open source* se fait pirater par les intérêts financiers. Si les contributeur-ices se font traiter ainsi, combien de temps continueront-ils ? Est-ce que les prochaines générations de développeur-euses ne considéreront plus l'*open source* que comme une base pour vendre du *freemium* ? En empêchant d'inventer des usages ou des fonctionnalités, ces pratiques freinent l'innovation.

Notre aventure avec WorkAdventure

En tant que Dérivation, nous proposons d'animer des réunions et d'accompagner des groupes dans leur usage du numérique. Nos pratiques d'animation, issues de l'éducation populaire, sont pour la plupart pensées « en présence » et « dans l'espace ». Les restrictions sanitaires liées à la pandémie compliquent beaucoup nos activités. La découverte du logiciel WorkAdventure⁴³, lors du Remote Chaos Communication Congress⁴⁴, rendant possible de mettre en espace des réunions à distance a débloqué nos imaginaires. Malheureusement, bien que le code du logiciel soit disponible, ce dernier n'est pas Libre.

40. <https://www.zdnet.fr/actualites/bases-de-donnees-sun-s-offre-mysql-pour-1-milliard-de-dollars-39377469.htm>

41. <https://techmonitor.ai/leadership/strategy/mongodb-ceo-interview>

42. <https://www.zdnet.fr/actualites/elastic-modifie-la-licence-open-source-pour-monetiser-l-utilisation-des-services-cloud-39916635.htm>

43. <https://workadventu.re/>

44. <https://events.ccc.de/tag/rc3/>



FIGURE 11 – Capture d'écran d'un arpentage en ligne organisé par La Dérivation

Sa licence nous empêche de réaliser notre propre installation pour y inviter les groupes qui feraient appels à nos services. Cette réalisation a été une grande frustration : nous aurions été ravi-es de contribuer à améliorer le logiciel, mais vu la faiblesse de nos moyens, l'absence totale de garanties sur notre capacité à pouvoir utiliser nous-mêmes ces améliorations nous a plus que refroidis.

Nous n'excluons pas d'utiliser WorkAdventure en tant que service, mais il nous semble que nous nous retrouvons précisément face à ce que ce que Matt Yonkovit dénonce : l'*open source* est ici utilisé comme une stratégie marketing, tout en profitant largement des technologies *open source* sous-jacentes et des personnes qui contribuent néanmoins à l'ensemble du code.

La liberté manquante

C'est la question que posait Martin Owens, développeur de logiciels libres passé par Ubuntu et qui se concentre aujourd'hui sur Inkscape, dans une présentation donnée à l'occasion de LibrePlanet 2021 ⁴⁵.

Martin Owens a réalisé que travailler sous contrat, comme il l'a fait longtemps, voulait dire permettre aux riches et aux déjà puissant-es de tirer le maximum des logiciels libres. Mais que cela laissait donc de côté les utilisateur-ices, celles et ceux de tous les jours, dont les besoins sont souvent différents de ceux des entreprises, des universités ou d'autres grosses organisations qui, elles, peuvent se permettre de payer des développeur-euses.

Ignorer ces utilisateur-ices représente alors une injustice. Martin Owens critique également un certain paternalisme charitable : « tu devrais être déjà bien content-e de ce que t'as eu ». Il pointe également la responsabilité qu'implique de fournir des logiciels : est-il légitime de laisser des utilisateur-ices perdre leur travail en cas de problème ?

Il a cherché à résoudre ce problème en sortant du modèle qui consiste à rendre des services, mais en voulant plutôt mettre en place une « création dirigée par les utilisateur-ices ». Son idée ainsi est de sortir de l'opposition traditionnelle entre *business* et bénévolat, et de trouver un compromis plus équitable à la fois pour les utilisateur-ices et les développeur-euses.

Il alerte néanmoins sur les risques qu'il est nécessaire de prendre en compte avec un tel modèle : négliger les utilisateur-ices qui n'auraient pas les capacités de contribuer financièrement, se retrouver en compétition entre contributeur-ices, vouloir garder tout le contrôle sur un projet pour garantir ses revenus.

Plusieurs développeur-euses d'Inkscape, dont Martin, financent depuis peu une partie de leurs activités grâce à des micro-abonnements sur la plateforme Patreon.

Ce mode de financement collectif de la création est entre autre promu par la chanteuse et écrivaine Amanda

45. <https://libreplanet.org/2021/speakers/#4686>



FIGURE 12 – Extrait de la présentation *Empower users by asking them for money* par Martin Owens, LibrePlanet 2021 (Source ⁴⁷) – Arrière-plan par Bruno Vinicius illustration par Tim Jones, Chris Rogers and Martin Owens CC-BY-SA

Palmer. Dans sa présentation *L'art de demander*⁴⁸, réalisée pour TED en 2013, elle insiste sur le besoin de réciprocité dans la création, et le lien qu'une rétribution monétaire fabrique avec le public :

Et les médias demandaient, « Amanda, l'industrie de la musique s'écroule et vous encouragez le piratage. Comment avez-vous fait pour faire payer tous ces gens pour la musique ? » Et la vraie réponse est que je ne les ai pas obligés. Je le leur ai demandé. Et par le fait même de demander aux gens, j'ai créé un lien avec eux, et en créant un lien avec eux, les gens veulent vous aider. C'est contre-intuitif pour un grand nombre d'artistes. Ils ne veulent pas demander. Mais ce n'est pas facile. Ce n'est pas facile de demander. C'est un problème pour un grand nombre d'artistes. Demander vous rend vulnérables.



FIGURE 13 – Amanda Palmer pendant sa conférence TED

48. https://www.ted.com/talks/amanda_palmer_the_art_of_asking?language=fr

À avoir souvent peur que l'argent nuise à nos relations⁴⁹, aurions-nous empêché que des liens plus forts se mettent en place entre contributeur-ices et utilisateur-ices du Libre ? Des liens qui seraient peut-être à même de résister aux assauts des intérêts capitalistes ?

A.4 Et si le problème avec « Big Tech » était dans « Big » ?

Quatrième et dernière contribution aux réflexions qui pourront habiter les rencontres « Faut-il en finir avec le Libre ? », organisées en ligne du 2 au 4 avril 2021 sous forme de forum ouvert. Nous revenons sur des aspects qui nous ont paru marquant du long essai How to Destroy Surveillance Capitalism⁵⁰ de Cory Doctorow, publié à l'été 2020, dont une traduction française a été réalisée par la vaillante équipe Framalang et publiée sur le Framablog⁵¹. Nous avons eu envie de mettre en lumière la notion d'« exceptionnalisme tech », ce qui se joue autour des monopoles, de leur régulation et des perspectives en termes de mouvement politique large que cela ouvre. Envie d'en discuter davantage ? Rejoignez-nous ce week-end!⁵²

Dans son essai, Cory Doctorow prend comme point de départ les signes du niveau inquiétant de désinformation et de pensées complotistes atteint ces dernières années. Mais il refuse d'en faire porter intégralement la responsabilité sur les médias sociaux dominants :

Mais y a-t-il une autre explication possible ? Et si c'étaient les circonstances matérielles, et non les arguments, qui faisaient la différence pour ces lanceurs de théories complotistes ? Et si le traumatisme de vivre au milieu de véritables complots tout autour de nous – des complots entre des gens riches, leurs lobbyistes et les législateurs pour enterrer des faits gênants et des preuves de méfaits (ces complots sont communément appelés « corruption ») – rendait les gens vulnérables aux théories du complot ?

Si c'est ce traumatisme et non la contagion – les conditions matérielles et non l'idéologie – qui fait la différence aujourd'hui et qui permet une montée d'une désinformation détestable face à des faits facilement observables, cela ne signifie pas que nos réseaux informatiques soient irréprochables. Ils continuent à faire le gros du travail : repérer les personnes vulnérables et les guider à travers une série d'idées et de communautés toujours plus extrémistes.

Face à cela, de nombreux gouvernements souhaitent obliger les hébergeurs et plateformes à retirer toujours plus vite les contenus « problématiques »⁵³, ce qui, compte-tenu du volume, encourage l'automatisation malgré toutes les injustices que cela génère⁵⁴. Mais surtout, cela crée un cadre légal impossible à respecter par de petits acteurs qui n'auraient pas les moyens d'une multinationale comme Facebook. Comme le pointe Cory Doctorow :

Il manque cependant une pièce essentielle au débat. Toutes ces solutions partent du principe que les entreprises de technologie détiennent la clé du problème, que leur domination sur l'Internet est un fait permanent. Les propositions visant à remplacer les géants de la tech par un Internet plus diversifié et pluraliste sont introuvables. Pire encore : les « solutions » proposées aujourd'hui exigent que les grandes entreprises technologiques restent grandes, car seules les très grandes peuvent se permettre de mettre en œuvre les systèmes exigés par ces lois.

Il est essentiel de savoir à quoi nous voulons que notre technologie ressemble si nous voulons nous sortir de ce pétrin. Aujourd'hui, nous sommes à un carrefour où nous essayons de déterminer si nous voulons réparer les géants de la tech qui dominent notre Internet, ou si nous voulons réparer Internet lui-même en le libérant de l'emprise de ces géants. Nous ne pouvons pas faire les deux, donc nous devons choisir.

La tech n'est pas exceptionnelle

Au cœur de l'essai de Doctorow se trouve la critique d'approcher la technologie comme « exceptionnelle », comme si ce qui concernait la technologie ne concernait pas le reste du monde, et vice et versa.

49. <http://www.slate.fr/podcast/trends-argent-couple>

50. <https://onezero.medium.com/how-to-destroy-surveillance-capitalism-8135e6744d59>

51. <https://framablog.org/tag/detrui-re-capitalisme-surveillance/>

52. <https://xn--drivation-b4a.fr/evenement/forum-ouvert-faut-il-en-finir-avec-le-libre/>

53. <https://www.laquadrature.net/2021/03/25/lettre-commune-de-61-organisations-europeennes-pour-demander-le-rejet-du-reglement-de-censure-antiterroriste/>

54. <https://www.numerama.com/politique/684800-comment-fait-on-pour-que-les-hommes-arretent-de-violer-sur-instagram-aussi-des-comptes-censures.html>

L'argument était utilisé par les détracteurs du mouvement des droits et des libertés numériques à ses débuts pour balayer l'idée que le fonctionnement de la technologie avait un impact sur le « monde réel ». Depuis, Internet est devenu omniprésent, à en « disrupter » nos quotidiens.

Pour autant, comme le pointe Cory Doctorow, « l'exceptionnalisme » n'a pas disparu. Il se sert de cette notion pour critiquer certains aspects du concept de « capitalisme de surveillance » tel que défini par Shoshana Zuboff :

Elle a raison sur la menace que représente actuellement le capitalisme pour notre espèce, et elle a raison de dire que la tech pose des défis uniques à notre espèce et notre civilisation, mais elle se trompe vraiment sur la manière dont la tech est différente et sur la façon dont elle menace notre espèce.

Il pointe également l'« exceptionnalisme » qui règne chez les militant-es du numérique pour qui « le militantisme de longue date est un handicap. Occupé-es à poursuivre des luttes numériques du siècle dernier, iels sont incapables de discerner de nouvelles menaces. »⁵⁵

Cory Doctorow souligne en quoi l'analyse de Zuboff relève d'une approche « exceptionnaliste » en revenant sur un phénomène plus vieux même que le capitalisme : la monopolisation.

Le capitalisme de surveillance est le résultat d'un monopole. Le monopole est la cause, tandis que le capitalisme de surveillance et ses conséquences négatives en sont les effets. [...], je dirai simplement que l'industrie technologique s'est développée [...] en fusionnant avec des rivaux, en rachetant les concurrents émergents et en étendant le contrôle sur des pans entiers du marché.

L'analyse de Zuboff pointe les dangers de la surveillance de masse en ce qu'elle permet, entre autres, de manipuler l'opinion à une large échelle. Après avoir rappelé que nous étions sûrement plus difficiles à manipuler que ce que promet le marketing des géants de la tech, Cory Doctorow souligne que, pour lui, ce danger de manipulation est davantage lié aux monopoles des géants qu'à leur capacité technique :

La prédominance de Google sur la recherche (plus de 86% des recherches effectuées sur le Web [...]) signifie que son classement des résultats de recherche a un impact énorme sur l'opinion publique. Paradoxalement, c'est la raison que donne Google pour ne fournir aucune transparence sur ses algorithmes : sa prédominance implique que le classement des résultats est trop important [...] car si un acteur malveillant découvrirait une faille dans [le] système, alors il l'exploiterait pour pousser son point de vue jusqu'au début du classement. Il existe un remède évident lorsqu'une entreprise devient trop grosse pour être auditée : la diviser en fragments plus petits.

Zuboff parle du capitalisme de surveillance comme d'un « capitalisme voyou » dont les techniques d'accumulation de données et de machine learning nous privent de notre libre arbitre. Mais, tandis que les effets de campagnes visant à fausser nos croyances préexistantes sont limités et temporaires, ceux d'une monopolisation des moyens d'information sont massifs et durables. Contrôler les résultats des recherches du monde entier signifie contrôler autant l'accès aux arguments qu'à leurs réfutations et, par conséquent contrôler une grande partie des croyances de la planète. Si nous nous préoccupons de savoir comment des entreprises nous empêchent de nous faire notre opinion et de déterminer notre avenir, l'impact de la prédominance dépasse de loin celui de la manipulation et devrait être au centre de notre analyse et de notre recherche de solutions.**

Cory Doctorow poursuit plus loin sa réflexion sur cette question des moteurs de recherche et du besoin de leur multiplicité, comme d'une extension de la pluralité des sources qui sont une nécessité pour pouvoir recouper une information :

Beaucoup des questions que nous posons aux moteurs de recherche n'ont pas de réponses correctes qui pourraient être déterminées empiriquement. « Où devrais-je aller dîner ? » n'est pas une question objective. Même pour les questions qui ont des réponses objectives (« Les vaccins sont-ils dangereux ? »), ces réponses n'ont pas de source qu'on pourrait empiriquement déterminer comme supérieure à une autre. De nombreuses pages confirment l'innocuité des vaccins, laquelle mettre en premier ? Dans un contexte de concurrence, les consommateur-ices

55. Nous avons retravaillé par endroit la traduction de Framalang pour nous rapprocher davantage de ce que nous avons pu comprendre du texte original. Cory Doctorow est un écrivain avec des tournures de phrase pour lesquelles il est souvent difficile de trouver des équivalences.

peuvent choisir parmi de nombreux moteurs de recherche et préférer celui dont les décisions algorithmiques lui conviennent le mieux. Mais en contexte de monopole, chacun-e d'entre nous va chercher ses réponses au même endroit.

La constitution des monopoles

C'est à partir de ces constats que l'analyse de Cory Doctorow offre de nouvelles pistes de luttes. Il revient sur les mécanismes de monopolisation et souligne qu'au moins aux États-Unis, des dispositifs législatifs ont existé pour lutter contre ces mécanismes, avant d'être affaiblis dans les années 1980.

La prédominance de Google dans le domaine de la recherche n'est pas une simple question de mérite : pour atteindre sa position dominante, l'entreprise a utilisé de nombreuses tactiques qui auraient été interdites sous les normes antitrust en place avant Reagan. Après tout, il s'agit d'une entreprise qui a développé deux produits majeurs : un très bon moteur de recherche et un assez bon clone de Hotmail. Tous ses autres grands succès – Android, YouTube, Google Maps, etc. – ont été obtenus par l'acquisition d'un concurrent émergent. De nombreuses branches clés de l'entreprise, comme la technologie publicitaire DoubleClick, violent un principe historique anti-monopole, celui de la séparation structurelle qui interdit aux entreprises de posséder des filiales rentrant en concurrence avec leurs clients. Par exemple, on a empêché les sociétés de chemins de fer de posséder des sociétés de fret, qui auraient sinon concurrencé les transporteurs dont elles acheminaient le fret.

Un des intérêts de l'argumentation de Cory Doctorow, c'est qu'elle se prête bien à être entendue par les pouvoirs en place habitués à raisonner en termes de « démocratie de marché » :

Les idéologues du marché les plus fanatiques sont les seuls à penser que les marchés peuvent s'autoréguler sans contrôle de l'État. Pour rester honnêtes, les marchés ont besoin de chiens de garde : régulateurs, législateurs et autres représentants du contrôle démocratique. Lorsque ces chiens de garde s'endorment sur leurs lauriers, les marchés cessent d'agrèger les choix des consommateurs parce que ces choix sont limités par les activités illégitimes et trompeuses que ces entreprises pratiquent sans risques car personne ne leur demande de comptes.

Pour revenir plus spécifique sur le cas Google :

Si nous craignons que les entreprises géantes ne détournent les marchés en privant les consommateurs de leur capacité à faire librement leurs choix, alors une application rigoureuse de la législation antitrust semble être un excellent remède. Si nous avions refusé à Google le droit d'effectuer ses nombreuses fusions, nous lui aurions probablement aussi refusé sa prédominance totale sur le domaine de la recherche. Sans cette prédominance, les théories fétiches, les préjugés, les erreurs (et les bonnes décisions aussi) des ingénieurs et des chefs de produits de Google n'auraient pas un effet aussi disproportionné sur les choix des consommateurs.

Une concurrence devenue impossible

Cory Doctorow passe également les autres GAFAM⁵⁶ au prisme de son analyse :

Cela vaut pour beaucoup d'autres entreprises. Amazon, l'entreprise type du capitalisme de surveillance, est évidemment l'outil dominant pour la recherche sur Amazon, bien que de nombreuses personnes arrivent sur Amazon après des recherches sur Google ou des messages sur Facebook. Évidemment, Amazon contrôle la recherche sur Amazon. Cela signifie que les choix éditoriaux et intéressés d'Amazon, comme la promotion de ses propres marques par rapport aux produits concurrents de ses vendeurs, ainsi que ses théories, ses préjugés et ses erreurs, déterminent une grande partie de ce que nous achetons sur Amazon. Et comme Amazon est le détaillant dominant du commerce électronique en dehors de la Chine et qu'elle a atteint cette domination en rachetant à la fois de grands rivaux et des concurrents émergents au mépris des règles antitrust historiques, nous pouvons reprocher à ce monopole de priver les consommateurs [...] de leur capacité à façonner les marchés en faisant des choix raisonnés. Tous les monopoles ne sont pas des capitalistes de surveillance, mais cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas capables de façonner les choix des consommateurs de multiples façons. Zuboff fait

56. On ne reproduira pas ici les passages sur Microsoft, l'entreprise ayant déjà eu affaire à des procédures judiciaires pour abus de position dominante⁵⁷, dont l'histoire est documentée par ailleurs.

l'éloge d'Apple pour son App Store et son iTunes Store. Le fait de pouvoir y mettre des prix a, appuie-t-elle, été le secret pour résister à la surveillance [comme modèle économique] et, du coup, créer de nouveaux marchés. Mais Apple est le seul revendeur autorisé sur ses plateformes, et c'est le deuxième plus grand fournisseur de mobiles au monde. Les éditeurs qui mettent en vente des logiciels sur la plateforme d'Apple accusent l'entreprise des mêmes pratiques malsaines de surveillance qu'Amazon et d'autres grands revendeurs : espionner leurs clients pour trouver de nouveaux produits lucratifs à lancer, utilisant ainsi gratuitement les éditeurs indépendants comme autant d'études de marché, avant de les exclure de ceux qu'ils auraient découvert.

[...] les clients des mobiles d'Apple n'ont pas légalement le droit de changer leur iPhone pour basculer vers un autre revendeur d'applications. Apple, évidemment, est seul à pouvoir décider du classement des résultats de recherche sur ses Stores. Ces décisions garantissent que certaines applications seront fréquemment installées (parce qu'elles apparaissent dès la première page) et que d'autres ne le seront jamais (parce qu'elles apparaissent sur la millionième page). Les décisions d'Apple en matière de classement ont un impact bien plus important sur les comportements des consommateurs que les campagnes publicitaires des robots du capitalisme de surveillance.

À celles et ceux qui lui répondraient que les situations de monopoles seraient liées aux marchés technologiques, Cory Doctorow revient sur le piège de « l'exceptionnalisme » :

L'exceptionnalisme technologique est un péché, qu'il soit pratiqué par les partisans aveugles de la technologie ou par ses détracteurs. Ces deux camps sont enclins à expliquer la concentration monopolistique en invoquant certaines caractéristiques particulières de l'industrie technologique, comme les effets de réseau ou l'avantage du premier arrivé. La seule différence réelle entre ces deux groupes est que les apologistes de la technologie disent que des monopoles sont inévitables et que nous devrions donc laisser la technologie s'en tirer malgré ses abus alors que les autorités de la concurrence des États-Unis et de l'UE disent que les monopoles sont inévitables et que nous devrions donc punir la technologie pour ses abus, sans pour autant essayer de briser les monopoles.

S'il fallait une preuve que les géants ne sont pas indéboulonnables, on peut prendre comme exemple l'essor récent de l'application de messagerie Signal. En janvier 2021, Facebook a annoncé un changement dans la politique de captation et d'utilisation des données de son application de messagerie WhatsApp – par ailleurs développée par un concurrent puis rachetée par Facebook en 2014. La Réglementation européenne Générale de Protection des Données a obligé Facebook à recueillir le consentement explicite des utilisateur-ices de WhatsApp pour ses nouveaux traitements. Plutôt que de se soumettre, de nombreuses personnes sont parties à la recherche d'alternatives⁵⁸, et beaucoup sont arrivées sur Signal, une solution sûre et développée par une organisation sans but lucratif⁵⁹. Il est légitime d'imaginer que davantage de législation en défaveur des géants de la tech puisse favoriser des exodes similaires.

Capacité de lobbying et verrous idéologiques

Le problème est qu'il est malheureusement très difficile de faire passer la moindre législation contraignante. Comme le souligne Doctorow :

Beaucoup des préjudices causés par le capitalisme de surveillance sont le résultat d'une réglementation trop faible voire inexistante. Ces vides résultent du pouvoir des monopoles à résister à des réglementations plus strictes et à adapter les réglementations existantes afin de continuer à exercer leurs activités telles quelles.

Cette tolérance, ou indifférence, à l'égard de la collecte et de la conservation excessives des données peut être attribuée en partie à la puissance de lobbying des plateformes. Ces plateformes sont si rentables qu'elles peuvent facilement se permettre de réaffecter des sommes colossales pour lutter contre tout changement réel – c'est-à-dire tout changement qui les obligerait à internaliser les coûts de leurs activités de surveillance.

Cette puissance de lobbying est renforcée par le fait que les tentations sécuritaires des États leur donne intérêt à la concentration en ce qu'elle rend plus facile la surveillance :

58. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/01/18/whatsapp-pourquoi-un-tel-exode-des-utilisateurs_6066710_4408996.html

59. <https://signal.org/donate/>

Un secteur technologique centralisé qui travaille avec les autorités est un allié beaucoup plus puissant dans le projet de surveillance massive d'État qu'un secteur fragmenté composé d'acteurs plus petits.

Enfin, l'autre problème est que la concentration produit une uniformité idéologique, parce que les quelques mêmes personnes passent d'un géant à l'autre, et sont également les seules à même de travailler sur la réglementation :

Ils ont même de bons arguments pour ça : après tout, quand il n'existe que quatre ou cinq grandes entreprises dans un secteur industriel, toute personne qualifiée pour contrôler la réglementation de ces entreprises a occupé un poste de direction dans au moins deux d'entre elles. De même, lorsqu'il n'y a que cinq entreprises dans un secteur, toute personne qualifiée pour occuper un poste de direction dans l'une d'entre elles travaille par définition dans l'une des autres.

Cory Doctorow explique en quoi des lois antitrust plus fermes pourraient diminuer les moyens de lobbying de ces structures et produire davantage de diversité idéologique :

Les industries compétitives sont fragmentées : dans une industrie compétitive les entreprises s'entre-déchirent en permanence et rognent sur leurs marges respectives dans l'espoir de se voler leurs meilleurs clients. Ce qui leur laisse beaucoup moins de capitaux à utiliser pour du lobbying et demande beaucoup plus de travail pour convaincre toutes les entreprises de mettre des ressources en commun pour le bien de l'industrie toute entière.

Des marchés concurrentiels affaibliraient le pouvoir de lobbying des entreprises en réduisant leurs profits et en les opposant les unes aux autres au sein des instances de régulation. Cela donnerait aux clients d'autres endroits où aller pour leurs services en ligne. Les entreprises seraient suffisamment petites pour être réglementées et cela ouvrirait la voie à des sanctions significatives en cas d'infraction. Cela permettrait à des ingénieurs, hors du dogme de la surveillance, de lever des capitaux pour concurrencer les géants en place.

Le phénomène de concentration est partout

En se distanciant une nouvelle fois d'une approche « exceptionnaliste », Cory Doctorow relève à quel point ce mouvement de concentration concerne l'ensemble des industries :

*À l'appui de cette théorie, je propose de considérer la concentration que tous les autres secteurs ont connue au cours de la même période. Du catch aux biens de consommation emballés, en passant par le crédit-bail immobilier, les banques, le fret maritime, le pétrole, les labels de musique, la presse écrite et les parcs d'attractions, tous les secteurs ont connu un mouvement de concentration massif. Il n'y a pas d'effets de réseau évidents ni d'avantage de premier arrivé dans ces secteurs. Cependant, dans tous les cas, ils ont atteint leur statut de concentration grâce à des tactiques qui étaient interdites [auparavant] : fusion avec les concurrents les plus importants, rachat de nouveaux venus innovants, intégration horizontale et verticale⁶⁰, et une série de tactiques anticoncurrentielles qui étaient autrefois illégales mais ne le sont plus.

Dans les séries de tactiques anticoncurrentielles sur lequel il revient mais que nous ne développerons pas ici, se trouvent les abus autour des brevets, l'extension toujours plus longue du droit d'auteur⁶¹, et toutes les législations empêchant la rétro-ingénierie⁶².

Après quarante ans à ignorer scrupuleusement les mesures antitrust et leur mise en application, il n'est pas surprenant que nous ayons presque tous oublié que les lois antitrust existent, que la croissance à travers les fusions et les acquisitions était largement interdite par la loi, et que les stratégies d'isolation d'un marché, comme par l'intégration verticale, pouvait conduire une entreprise au tribunal.

60. Pour citer Wikipédia : « L'intégration horizontale (ou concentration horizontale) consiste pour une entreprise à étendre son réseau, en acquérant ou développant des activités économiques au même niveau de la chaîne de valeur que ses produits. » / « [...] [L]'intégration verticale consiste, pour une entreprise, à intégrer dans sa propre activité celle de l'un de ses fournisseurs, ou de l'un de ses clients. »

61. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Evolution_compar%C3%A9_de_la_dur%C3%A9e_du_droit_d%27auteur_et_de_1%27esp%C3%A9rance_de_vie.png?uselang=fr

62. <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9tro-ing%C3%A9nierie#L%C3%A9gislation>

Une des armes antitrust sur lesquelles Cory Doctorow revient également est l'interopérabilité, la capacité pour un produit de pouvoir fonctionner avec un autre. Il revient entre autres sur l'exemple des cartouches d'imprimante fabriqués par des tiers, et les mécanismes déloyal et contraire aux intérêts des consommateur-ices des fabricant d'imprimante. Obtenir une législation qui, a minima, interdit aux fournisseurs de mettre en place de tels dispositifs serait déjà un pas en avant. Mieux, on peut imaginer obliger les fabricants à produire les documents et outils nécessaires à l'interopérabilité. Dans le cas des médias sociaux, ce type de législation⁶³ semble crucial pour empêcher les monopoles.

Un front commun

Pour les anti-capitalistes convaincu-es, l'approche que propose de Cory Doctorow peut tenir du pansement sur une fracture ouverte. Pour autant, face à un mouvement de concentration ayant traversé tous les secteurs de l'industrie, on peut imaginer un mouvement de lutte associant en retour de nombreux secteurs militants.

Pouvons-nous retrouver cette volonté politique ?

James Boyle, un universitaire spécialisé dans le copyright, a analysé comment le terme « écologie » a marqué un tournant dans le militantisme pour la sauvegarde de l'environnement. Avant que ce terme soit adopté, les personnes qui voulaient protéger les baleines ne considéraient pas forcément combattre pour la même cause que celles qui voulaient protéger la couche d'ozone ou celles qui luttait contre la pollution de l'eau ou contre les pluies acides.

Mais le terme « écologie » a regroupé ces différentes causes en un seul mouvement, dont les membres se sont montrés solidaires les un-es des autres. Ceux qui se souciaient de la pollution de l'eau ont signé les pétitions diffusées par celles et ceux qui voulaient mettre fin à la chasse à la baleine, et les opposant-es à la chasse à la baleine ont défilé aux côtés de celles et ceux qui réclamaient des mesures contre les pluies acides. Cette union autour d'une cause commune a radicalement changé la dynamique de l'environnementalisme et ouvert la voie au militantisme climatique actuel et au sentiment que garder la planète Terre habitable relevait d'un devoir commun.

Je crois que nous sommes à l'aube d'un nouveau moment « écologique » consacré à la lutte contre les monopoles. Après tout, la technologie n'est pas la seule industrie concentrée, ni même la plus concentrée.

On trouve des partisans du démantèlement des trusts dans tous les secteurs de l'économie. On trouve partout des personnes abusées par des monopolistes qui ont ruiné leurs finances, leur santé, leur vie privée, leur parcours et la vie de leurs proches. Ces personnes partagent la même cause que ceux qui veulent démanteler les géants de la tech et ont les mêmes ennemis. Lorsque les richesses sont concentrées entre les mains d'un petit nombre, presque toutes les grandes entreprises ont des actionnaires en commun.

Pour résumer, et si le problème dans « big tech », c'était surtout « big » ? Et si cela valait aussi pour « big pharma », « big agro », la finance, la presse, l'énergie et de nombreux autres secteurs ? Et si cela pouvait constituer la base d'un large front commun ? Cela ne serait sûrement pas la solution à tous nos problèmes, mais diminuer le pouvoir du capital, calmer les abus les plus criants, retrouver du pouvoir démocratique et apprendre à se connaître, ça semble déjà un bon plan pour commencer, non ?

63. <https://www.numerama.com/politique/563876-et-si-la-loi-forcait-les-reseaux-sociaux-a-permettre-que-leurs-membres-discutent-entre-eux.html>

B Annexe : crédits graphiques

Conception de l'espace

La Dérivation

Décors

Général

Gather : <https://github.com/gathertown/mapmaking>

Salle de repos

Pipoya : <https://pipoya.itch.io/pipoya-rpg-tileset-32x32>

Plage

Leonard Pabin (CC-BY)

<https://opengameart.org/content/whispers-of-avalon-grassland-tileset>

et <https://opengameart.org/content/whispers-of-avalon-animated-ocean-tileset>

Ivan Voirol (CC-BY)

<https://opengameart.org/content/slates-32x32px-orthogonal-tileset-by-ivan-voiroi>

http://twitter.com/ThomasWasTaken_

<https://thomaswastaken.itch.io/tileset>

Potager

daneeklu (CC-BY-SA, sauf pour le lama : CC-BY)

<https://opengameart.org/content/lpc-farming-tilesets-magic-animations-and-ui-elements>

et <https://opengameart.org/content/lpc-style-farm-animals>

Forêt

REFMAP

<http://refmap-l.blog.jp/>

Set utilisé :

<https://www.deviantart.com/telles0808/art/RPG-Maker-VX-RTP-Tileset-159218223>

Chalet

Stealthix (CC-0)

<https://stealthix.itch.io/rpg-nature-tileset>